

Mars 2010 - n°176

FRUITROP

Version française

DOSSIER DU MOIS : L'ANANAS

Cerise d'importation :
oscillations croissantes

Asperge d'importation :
le Pérou en pointe

<http://passionfruit.cirad.fr>

L'ananas



Jamais content ! C'est un peu le sentiment qui domine dans l'analyse du marché mondial de l'ananas frais. Car si les volumes ont augmenté de manière permanente et fulgurante depuis plus d'une décennie, la valeur du produit sur le marché européen a considérablement baissé.

Plus de fruits, des prix bas et moins de retour aux opérateurs de la filière. La faiblesse du dollar permet encore de faire illusion, mais jusqu'à quand ? Au final, la loi de l'offre et de la demande est respectée, voilà tout ! On peut seulement déplorer que cette banalisation de l'ananas grâce à la variété Sweet se soit faite au détriment de la qualité. Il est vrai que de banal à vulgaire, il n'y a jamais qu'un pas...

Photos © Guy Bréhinier

Un dossier proposé par
Denis Loeillet & Thierry Paqui

Sommaire

p. 24	Marché de l'ananas frais : du banal au vulgaire
p. 29	Ananas avion — Bilan de campagne 2009 : les cours se lissent
p. 31	Ananas Victoria : point de salut en dehors de l'aérien
p. 33	Ananas bateau — Bilan de campagne 2009 : le Sweet désenchanté
p. 36	Ananas Sweet : la coupe est pleine
p. 38	Fiche pays producteur : l'ananas au Costa Rica
p. 40	Fiche pays producteur : l'ananas au Ghana
p. 42	Panorama statistique : monde, UE, USA, Japon
p. 44	La culture de l'ananas
p. 47	Les principales variétés
p. 48	Les défauts de qualité
p. 50	Les carences nutritionnelles





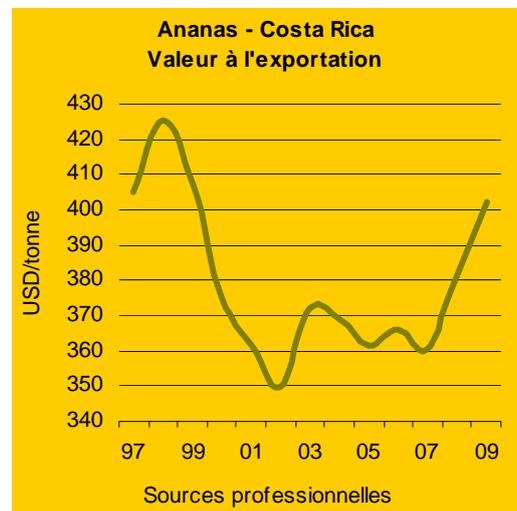
Marché de l'ananas frais

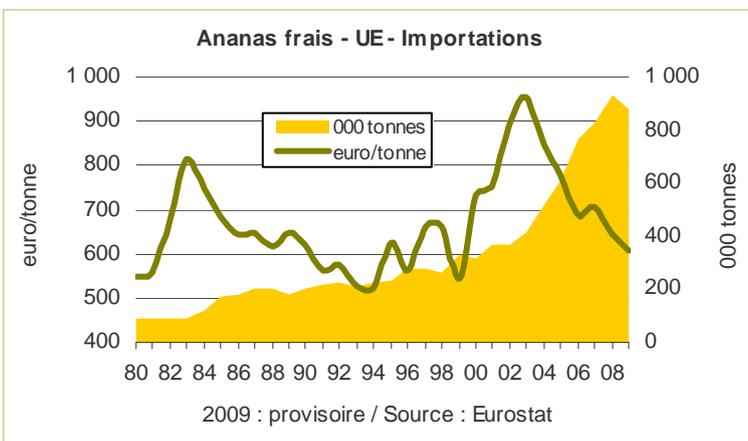
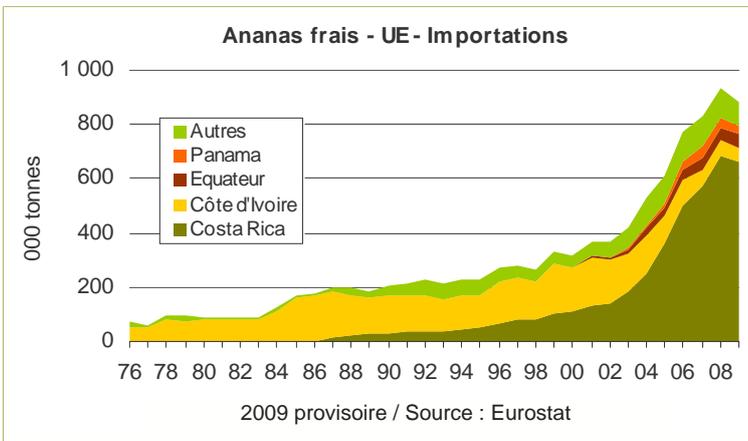
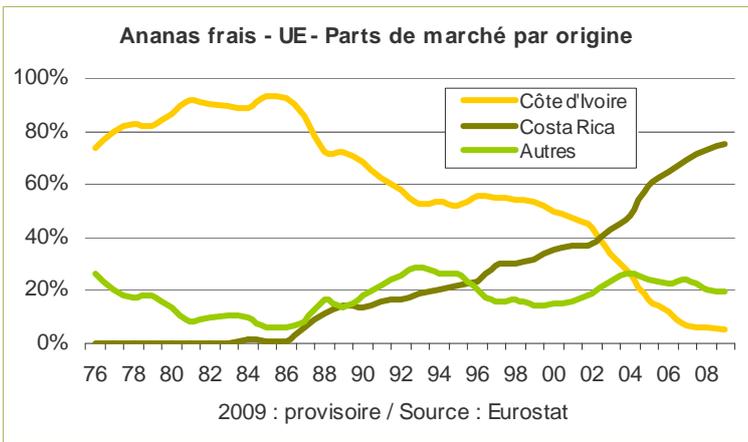
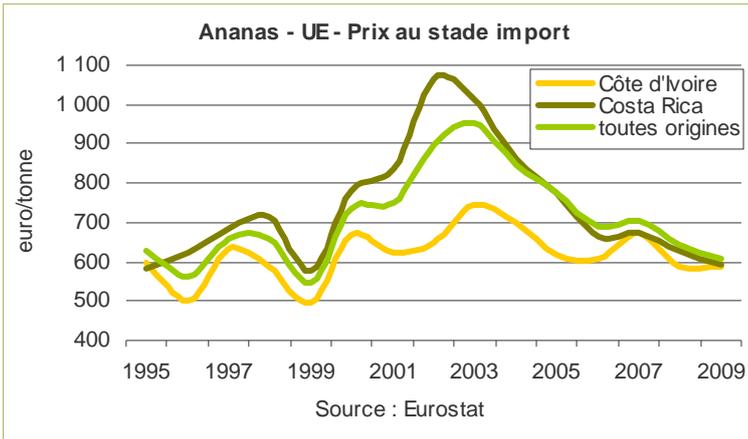
Du banal au vulgaire



Chaque année, la revue **Fruitrop** propose à la même époque un dossier complet sur le marché international de l'ananas. Depuis le premier numéro consacré à ce fruit en mars 1994, les lecteurs ont pu suivre cette success story. Ces dix dernières années, il a été difficile de renouveler la liste des superlatifs utilisés pour décrire ce marché, tant il allait toujours dans le même sens. L'année 2009 marque la fin, sans doute provisoire, de cette avalanche de bonnes performances. Un chiffre résume ce retournement de situation : - 5 %. C'est la contraction des importations européennes d'ananas frais. Elles repassent en deçà de la barre des 900 000 tonnes, à 880 194 tonnes et il faut remonter à l'année 2000 pour retrouver une baisse.

Mais la comparaison s'arrête là. La baisse de 2000 était entièrement due à la chute de près de 20 000 tonnes des exportations de la Côte d'Ivoire. A l'époque, cette origine assurait encore 50 % de l'approvisionnement du marché, alors qu'elle ne comptait plus que pour 5 % en 2009. En 2000, les origines qui font aujourd'hui le marché étaient toutes en phase ascendante, notamment la première d'entre-elles, le Costa Rica. En 2009, ce fournisseur a capté 75 % de la demande européenne, accentuant une nouvelle fois son emprise sur le premier marché mondial d'importation en gagnant encore 2 points de parts de marché. Il n'en reste pas moins qu'en valeur absolue le Costa Rica participe aussi à la baisse des importations européennes, mais moins que les autres origines. Côté Afrique, on retrouve une nouvelle fois la Côte d'Ivoire, qui passe sous la barre des 50 000 tonnes (- 19 %). Le Ghana baisse dans les mêmes





proportions, pour descendre en deçà des 30 000 tonnes. A l'inverse, la bonne surprise vient du Cameroun qui augmente d'un tiers sa présence en Europe, avec 12 600 tonnes. Côté Amérique latine, on l'a vu, le Costa Rica recule de 3 %. Les plus mauvaises performances sont le fait du Honduras (- 7 %), mais surtout du Panama (- 25 %) et du Brésil (- 37 %). Le rescapé est l'Equateur, qui fait bien plus que défendre ses positions. Inexistant sur le marché en 2000, il a exporté 55 000 tonnes en 2009 sur l'UE, progressant de 22 %. Belle performance sur un marché qui pour sa part est en régression !

L'ananas rate une marche

Crise de croissance ou retournement de tendance ? Difficile de se prononcer. Encore que les projets de développement en Amérique latine, la récente poussée de l'Equateur, la baisse très contenue du mastodonte costaricien, etc., feraient pencher la balance vers un faux pas très conjoncturel. Le Panama ambitionne de dépasser le Costa Rica en tant que premier producteur et exportateur mondial (**Fruitrop** n°174 page 14). Comme facteur externe au secteur, on citera aussi la crise économique. A l'échelle de l'UE-27, le PIB a diminué de plus de 4 % en 2009, contraction inédite depuis la création de l'Europe communautaire en 1957. Il n'est alors pas étonnant d'en mesurer les répercussions sur le marché de l'ananas. On aurait pu aussi penser que les chocs climatiques de 2008 et 2009 en Amérique centrale avaient réduit le potentiel export de pays comme le Costa Rica, le Panama ou encore le Honduras. Les données sur les importations américaines infirment cette hypothèse. En effet, l'heure n'est pas à la dépression sur l'autre marché d'importation que sont les Etats-Unis (700 000 tonnes). On peut juste déplorer qu'il n'ait pas progressé. Le Costa Rica, qui est quasiment seul sur ce marché (82 % de parts de marché), y a exporté, presque à la tonne près, le même volume que l'année précédente. Preuve que les aléas climatiques précédemment cités ont été vite surmontés.

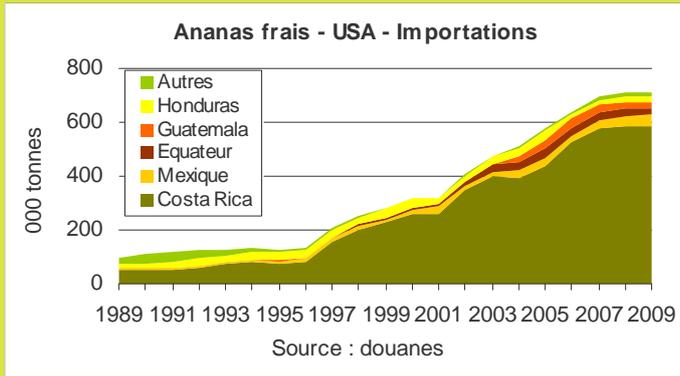
Plus grave que cette crise des volumes, la crise de la valeur ajoutée. L'analyse que nous proposons dans la suite de ce dossier est sur ce point sans équivoque. La valeur unitaire est orientée à la baisse. Contrairement au possible rebond côté volumes, la dépréciation du marché de l'ananas est une tendance lourde. Les données douanières confirment les cotations de marché. Toutes origines confondues, la tonne importée s'échangeait à 592 euros en 2009 contre 1 064 euros en 2002, en plein âge d'or de l'ananas Extra Sweet de Del Monte (variété MD-2) et avant l'avalanche des Super, Mega, Giga Sweet de ses concurrents. L'analyse des valeurs en douane nous livre d'autres informations sur la dynamique du marché. L'évolution comparée de la valeur en douane depuis 1996 pour



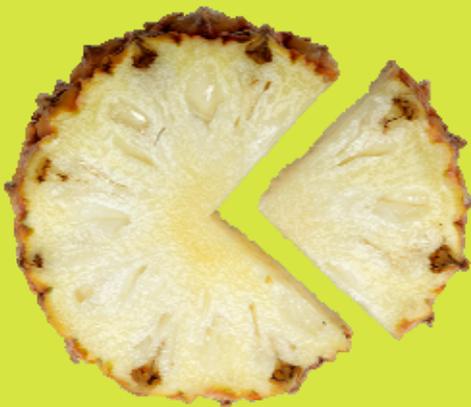
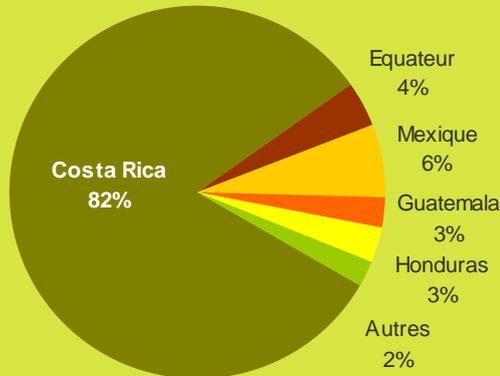
Photos © Guy Bréhier

Les Etats-Unis font de la résistance

Le marché américain fait figure de bon élève en 2009. Alors que la crise touche nombre de secteurs, la demande des Etats-Unis en ananas frais a résisté. Les importations finissent l'année sur une quasi parfaite stabilité, à 711 000 tonnes. Le Costa Rica, toujours hégémonique, conserve ses 82 % de parts de marché. L'origine a en effet privilégié le marché américain au détriment du marché européen, où elle recule d'un petit 3 %. C'est l'inverse pour l'Equateur qui perd 4 % aux Etats-Unis et progresse de 22 % en Europe. Le Mexique est maintenant le deuxième fournisseur avec 6 % de parts de marché.



Ananas frais - USA
Importations 2009



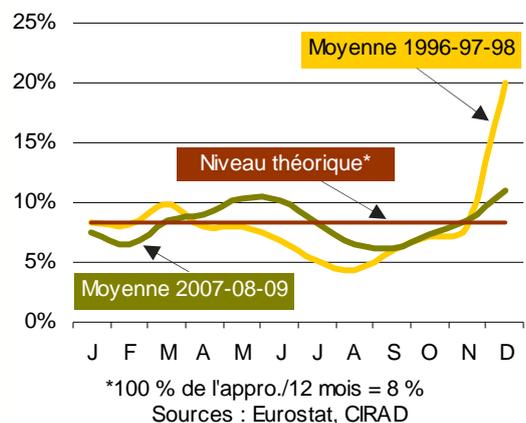
les importations en provenance du Costa Rica et de Côte d'Ivoire montre que la survalorisation du Sweet par rapport à l'ancien standard Cayenne lisse est de l'histoire ancienne ou le sera bientôt. En 2009, les courbes des valeurs unitaires se sont rejointes, effaçant du même coup dix ans d'évolution très contrastée du marché pour ces deux origines, l'ex et le nouveau leader.

Le temps du doux-amer

Les ressorts de cette parenthèse d'une décennie sont finalement très classiques. Ils associent une augmentation immodérée des volumes, liée à une diversification des origines et des opérateurs et précédant une baisse généralisée de la qualité à l'import comme au stade de détail. Le produit se banalise et perd ainsi de sa valeur. L'ananas permet de satisfaire ce que le philosophe grec Epicure (IV^e siècle avant JC) nommait les besoins naturels indispensables à la vie. Le psychologue Abraham Maslow a traduit ce concept dans sa théorie de la motivation (1943). Il parle de la satisfaction par le consommateur du premier niveau de ses besoins, celui des besoins physiologiques. Nous sommes évidemment loin du concept des fruits exotiques, dont la consommation tiendrait plus du plaisir gustatif, de l'appartenance à un groupe de privilégiés ou d'un besoin de singularité et d'originalité.

Mais, ne nous lamentons pas d'avoir atteint les objectifs que toutes les sociétés, sauf peut-être Hermès dans le luxe, recherchent : le développement des volumes ! En l'espace de vingt ans, les importations européennes ont été multipliées par cinq ! Cela fait déjà quelques temps que nous ne pouvons plus parler en ce qui concerne l'ananas de fruit de niche, de produit spécifique ou spécialisé. On devrait plutôt se demander quand la barre symbolique du million de tonnes importées par l'UE sera atteinte. Selon le bilan Interfel, les Français consomment 1.8 kg d'ananas par habitant et par an, exactement la moyenne européenne. C'est 400 g de plus que l'abricot, la prune ou la cerise, et du même ordre de grandeur que l'avocat (dont le Français est surconsommateur en Europe), le

Ananas - UE - Saisonnalité
en pourcentage de l'approvisionnement annuel



Photos © Guy Bréhiner

kiwi ou encore la fraise. Au-delà des volumes, l'ananas a aussi franchi la frontière qui marque le passage entre une consommation de niche et une consommation de masse. Le calendrier d'approvisionnement n'est plus fonction des fêtes de fin d'année, de Pâques, du nouvel an chinois, etc. Les mises en marché sont linéaires.

Après une décennie de développement, la banalisation est achevée. Malgré tout, le potentiel de croissance est encore important, ne serait-ce que sous la pression de l'offre qui n'a aucune chance de faiblir dans les années qui viennent. Les Européens ont tous accès à de l'ananas frais, de qualité certes parfois plus que moyenne, mais à des prix très abordables. La problématique est ailleurs, dans le niveau de retour au producteur, qu'il soit intégré à une grande société fruitière ou indépendant. Jusqu'à quand le producteur costaricien résistera-t-il à la dégradation de son revenu ? Les chiffres du commerce extérieur du Costa Rica ne sont en tout cas pas alarmistes. La valeur des exportations est repassée au-dessus de 400 USD/tonne, pour gagner 5 %. La valeur unitaire est orientée à la hausse pour la deuxième année consécutive et nous sommes désormais loin du niveau de 360 USD en 2007 ou même de 350 USD touchés en 2002. Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et puis, de toute façon, d'autres zones de production sont à même de venir épauler le leader dans sa quête d'augmentation des volumes exportés. On pense à l'Equateur ou au Panama. Attention de ne pas jouer un mauvais remake des tendances que connaît le secteur de la banane : la délocalisation vers les zones les plus compétitives socialement et, parfois, les moins regardantes d'un point de vue environnemental. Reste un dernier rempart pour les producteurs d'Amérique centrale : le taux de change favorable qui les fait produire en dollar américain et vendre une partie de leur production en euro. Pourvu que ça dure... ■

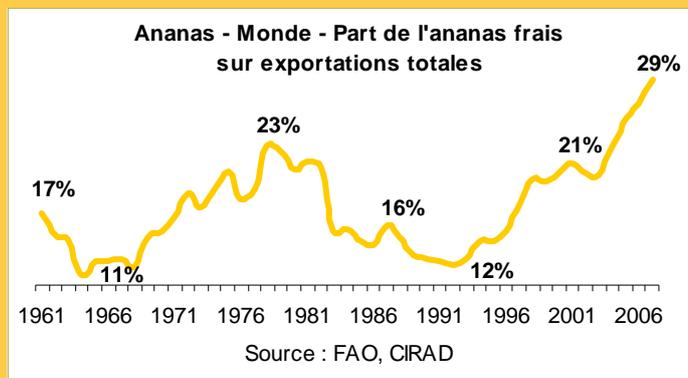
Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Un ananas exporté sur trois est un fruit frais



Au niveau mondial, l'ananas est une culture fruitière très importante. Avec 20 millions de tonnes produites (source FAO), elle se classe au 7^e rang, à égalité avec la poire et devant les pêches et nectarines. C'est surtout une production très dynamique. Elle a doublé au cours des deux dernières décennies et quadruplé depuis le début des années 70. Une douzaine de pays concentre près de 90 % de la production. Traditionnellement, l'Asie compte pour plus de 50 % de la production et place cinq pays dans les dix premiers mondiaux : Thaïlande (2.3 millions de tonnes), Philippines (2.2 millions), Chine (1.4 million), Inde (1.3 million) et Indonésie (1.3 million). La Thaïlande a perdu sa place de leader mondial qu'elle détenait depuis des décennies au profit du Brésil (2.5 millions de tonnes) et est menacée par les Philippines qui progressent aussi rapidement. Outre l'approvisionnement de leur vaste marché national et régional en fruits frais, les origines asiatiques sont essentiellement orientées vers les marchés d'exportation, de conserve et de jus.



Le Costa Rica, qui accède à la place de quatrième producteur mondial (1.6 million de tonnes), est pour sa part spécialisé dans le marché du fruit frais, sur lequel il a assis son fulgurant développement. En 2009, il a exporté un peu plus de 1.4 million de tonnes, soit les trois quarts de l'offre mondiale d'exportation. Depuis quelques années déjà, son volume de production lui permet de jouer un rôle sur le marché du jus.

Pendant plus de dix ans, la production mondiale a évolué favorablement. Le taux de croissance annuel s'établissait régulièrement au-dessus de 5 % par an, approchant même les 10 % entre 2005 et 2007. Il semble que cela ne soit plus le cas. Sur la base des chiffres estimés pour 2009, tout indique que la production s'est à nouveau contractée après une année 2008 déjà à la peine. Si la demande a progressé favorablement ces dernières années, c'est bien le segment du fruit frais qui a tiré la croissance de la production et des exportations mondiales. Un ananas exporté sur trois est un fruit frais, contre un sur cinq il y a moins de dix ans. Les deux tiers du marché international sont constitués de produits transformés à base d'ananas, comme les conserves (segments ou morceaux) ou les jus (simple ou concentré).

Ananas - Production et importations mondiales - En tonnes

	Production mondiale	Importations - En équivalent fruit frais				
		Jus concentré	Jus simple	Conserves d'ananas	Ananas frais	Total import
Moy. 1969-71	5 462 915	2	145 681	738 506	160 356	1 044 545
Moy. 1979-81	9 775 626	3 042	342 479	982 024	365 659	1 693 204
Moy. 1989-91	11 498 232	2 338 905	286 742	1 477 613	586 539	4 689 800
2000	15 098 078	1 850 544	485 560	1 693 091	1 051 523	5 080 718
2001	15 697 460	1 972 783	627 080	1 648 209	1 152 605	5 400 677
2002	15 800 498	3 037 896	423 297	1 663 795	1 315 833	6 440 821
2003	16 091 486	3 476 396	435 638	1 820 324	1 462 466	7 194 824
2004	16 667 677	3 347 365	445 556	1 887 859	1 708 114	7 388 894
2005	17 813 831	3 172 969	491 587	2 043 347	1 962 354	7 670 257
2006	19 498 103	3 484 438	525 283	2 211 427	2 293 695	8 514 844
2007	21 008 795	3 354 366	560 480	2 133 141	2 495 569	8 543 555

Sources : FAO, Cirad

Ananas — Importations mensuelles de l'UE en 2009 — En tonnes

Origine	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total 2009*	Total 2008
Extra-UE, dont	60 040	68 218	83 049	81 303	87 214	90 119	68 580	61 536	53 977	56 691	68 660	100 809	880 194	930 525
Costa Rica	43 233	47 168	59 806	56 473	68 219	73 335	57 768	49 805	41 068	41 454	51 782	72 123	662 234	680 179
Equateur	3 833	7 057	5 118	5 169	4 063	4 446	4 162	3 963	4 147	4 031	4 061	4 783	54 832	45 011
Côte d'Ivoire	2 208	4 395	6 023	6 388	3 851	2 067	1 548	1 920	3 026	4 022	3 457	8 514	47 421	58 902
Panama	2 120	1 580	2 425	3 235	2 755	2 356	1 385	2 771	2 615	2 385	2 784	3 381	29 792	39 686
Ghana	2 018	2 523	3 580	3 088	1 361	2 055	1 360	1 368	1 352	1 931	2 795	5 286	28 718	35 633
Honduras	2 318	2 116	2 018	3 213	3 128	3 236	659	568	453	620	812	2 374	21 514	23 127
Brésil	2 881	2 155	2 114	1 284	1 755	601	291	108	256	1 031	1 255	1 720	15 450	24 688
Cameroun	836	758	1 402	1 868	1 241	1 479	1 092	549	649	580	951	1 211	12 613	9 924
Bénin	146	139	179	137	136	80	67	154	184	240	322	351	2 134	1 851
Thaïlande	155	82	49	114	120	177	110	116	45	117	89	180	1 353	2 954
Afr. du Sud	90	53	97	86	79	53	52	67	56	57	66	252	1 010	1 315
Togo	58	83	82	78	68	99	27	18	14	85	144	153	908	849
Rép. dom.	3	13	13	30	56	62	2	36	36	60	60	249	618	247
Maurice	21	30	43	31	31	28	19	26	25	32	48	162	496	607
Ouganda	29	24	35	28	27	23	14	17	24	22	20	30	294	383
Belize	0	0	0	0	258	0	0	0	0	0	0	0	258	0
Colombie	2	0	43	19	26	0	0	3	4	0	4	0	101	41
Guinée	14	10	10	17	10	9	6	0	2	0	5	15	98	200
Sri Lanka	11	3	4	3	8	6	4	8	9	5	2	3	65	190
Chine	38	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	0	44	696
Pérou	19	0	0	0	0	0	0	21	0	0	0	0	41	0
Kenya	0	0	5	5	0	0	6	4	3	10	0	2	34	14
Intra-UE, dont	38 875	31 815	45 701	43 698	42 945	45 063	36 764	32 237	29 922	30 616	31 155	7 847	416 640	487 477
Pays-Bas	13 678	10 622	16 065	14 636	15 615	18 215	12 300	14 528	11 948	11 169	11 648	3 021	153 446	163 895
Belgique	8 786	6 422	11 092	10 654	9 792	11 404	8 976	7 140	6 365	6 930	6 660	2 390	96 610	133 488
Allemagne	3 863	2 624	3 610	3 203	3 091	3 754	2 954	2 048	2 142	1 787	2 474	194	31 740	43 369
France	3 260	3 107	2 725	4 009	3 564	2 599	2 173	1 941	2 038	2 198	2 670	281	30 565	32 973
Italie	2 275	2 224	3 291	2 924	3 084	2 180	2 897	1 408	1 768	2 118	2 177	847	27 191	26 770
Espagne	2 125	2 326	2 668	3 614	2 657	2 871	2 167	2 195	1 612	1 997	1 981	307	26 520	29 121
Irlande	1 460	894	2 506	996	995	211	3 184	987	1 730	1 726	47	0	14 735	21 992
Royaume-Uni	932	728	1 375	925	841	1 250	1 140	1 368	1 659	1 424	1 332	736	13 709	10 600
Portugal	1 751	2 165	1 469	1 855	1 131	1 600	257	276	291	909	1 555	0	13 258	17 182
Rép. tchèque	353	197	396	424	403	86	149	64	54	76	182	0	2 384	2 873
Suède	135	158	149	158	230	145	280	149	168	150	118	0	1 840	1 899
Pologne	11	28	4	18	1 241	485	5	2	10	0	24	2	1 831	348
Autriche	155	168	153	123	154	157	172	48	73	86	123	9	1 420	1 449
Grèce	46	31	47	28	39	15	46	25	45	31	72	0	423	359
Slovaquie	4	24	65	67	49	39	14	9	3	7	16	35	332	151
Luxembourg	5	29	29	9	11	12	7	14	4	6	10	25	162	179
Lituanie	18	1	35	24	14	2	6	9	0	1	43	0	153	130
Lettonie	0	0	0	1	31	18	37	28	10	1	0	0	126	5
Danemark	8	61	16	19	4	7	1	0	2	2	4	0	124	500
Slovénie	4	7	5	5	0	2	0	0	0	0	18	0	41	13
Estonie	0	1	3	0	0	4	0	0	1	0	1	0	9	7
Hongrie	7	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	9	10
Finlande	0	0	0	0	0	7	0	0	0	0	0	0	7	149
Roumanie	0	0	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	5	0

* 2009 provisoire / Source : Eurostat





Ananas avion Bilan de campagne 2009

Les cours se lissent

La fourchette des cours s'est considérablement resserrée pour les différentes origines qui ont approvisionné le marché français en ananas avion en 2009. Aux grands écarts qui séparaient certaines origines s'est désormais substituée une sorte de régulation qui a permis de maintenir un niveau des cours identique tout au long de l'année. Certes, on note encore des différences mais elles ont été moins importantes, avec des moyennes de cours qui se situent entre 1.70 et 1.90 euro/kg toutes origines confondues.

L'offre en ananas avion reste dominée par trois origines principales : le Cameroun, le Bénin et le Ghana. Cette offre est complétée par des arrivages moins importants en provenance de Côte d'Ivoire, de Guinée et maintenant du Togo.

Le Bénin recherché pour son goût

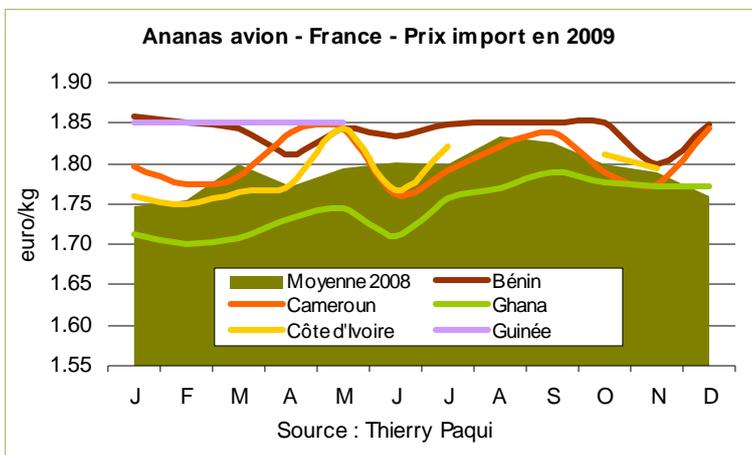
L'offre en ananas avion du Bénin continue d'occuper un positionnement de choix. Les cours des Cayenne lisse du Bénin se sont maintenus à un bon niveau, entre 1.78 et 1.85 euro/kg en moyenne selon l'importance de l'offre. Si ces fruits sont recherchés et appréciés pour leurs qualités gustatives, force est de reconnaître que l'origine peine toujours à établir une image de professionnalisme. La faute en revient surtout à l'absence de structures à la fois productrices et exportatrices. La plupart des ananas du Bénin qu'on trouve sur le marché français proviennent d'achats « bord champs », ce qui empêche la mise en place d'une qualité homogénéisée des fruits exportés. Malgré les efforts de tri effectués par certains exportateurs, leur qualité reste plus que souvent hésitante. Les principaux défauts qui leur ont été reprochés au cours de la campagne écoulée concer-

naient un manque de coloration et des fruits mal ou pas brossés ce qui affecte la présentation.

Les volumes de Pain de sucre exportés par le Bénin ont continué de progresser, au point que l'origine est désormais plus recherchée pour eux que pour ses Cayenne lisse. Les ventes ont été plus régulières avec des cours plus stables et supérieurs à ceux mentionnés ci-dessus, la moyenne se situant sur l'ensemble de la campagne entre 1.85 et 1.95 euro/kg. Qu'il s'agisse des Pains de sucre ou des Cayenne, l'impression générale est restée la même : un beau produit ou un produit de qualité. Mais malheureusement, cette bonne image de l'origine a été quelques fois écornée par des fruits qui manquaient de brillant ou présentaient des défauts d'épiderme.

Un Cameroun trop disparate

Les produits du Cameroun occupent une place importante sur le marché de l'ananas avion. Malgré des coûts en progression (taxes aéroportuaires, fret aérien élevé), ils continuent de jouer un rôle prépondérant. Malheureusement, l'augmentation des volumes exportés s'est souvent faite au détriment de la qualité, ce qui a desservi cette origine dont les fruits n'ont pas toujours eu la reconnaissance qu'ils méritaient. Sur l'ensemble de la campagne, la moyenne des prix a fluctué entre 1.70 et 1.88 euro/kg. La trop grande disparité de qualité selon les marques empêche en effet une meilleure valorisation des fruits camerounais. La disponibilité sur un même marché de fruits bien travaillés et d'autres qui n'ont pas leur place sur le marché avion explique souvent les écarts de prix rencontrés, allant jusqu'à 0.30 euro/kg. Tous les opérateurs ne sont donc pas logés à la même enseigne et il existe une grande marge de progression pour les exportations d'ananas par avion du Cameroun. Les résultats obtenus par la SIIM (premier importateur de fruits camerounais) sont de ce point de vue exemplaires. Grâce à un cahier des charges strict et à un travail sérieux effectué en amont, cette entreprise parvient à mettre sur le marché des fruits plus homogènes, plus colorés et qui, par conséquent, se valorisent au dessus des moyennes réalisées pour les ventes de fruits camerounais. Cependant, compte



Photos © Guy Bréhiniér



tenu de l'irrégularité des fruits mis en marché, plusieurs opérateurs ont fait le choix d'arrêter de travailler avec des exportateurs du Cameroun. L'accumulation des problèmes de qualité et de financement des campagnes rend souvent trop hasardeux le travail avec cette origine.

Le Ghana au vert

Le Ghana est le troisième plus gros fournisseur sur le marché français. Malgré un déficit d'image important, ses fruits ayant la réputation d'être trop verts en coloration, l'origine a considérablement renforcé sa position sur le marché français. Avec des coûts de fret plus bas que ses concurrents, le Ghana parvient à bien vendre ses fruits malgré leur couleur. La marque DELIGHANA a réussi à imposer au fil des ans la qualité de ses produits, avec des fruits assez homogènes et un emballage bien travaillé. Ils sont en effet toujours proposés dans la partie haute des cours pratiqués pour les fruits du Ghana. Plusieurs ex-

portateurs ghanéens ont fait le choix de recentrer leurs exportations d'ananas avion sur les marchés français et suisse, jugés plus rémunérateurs. Les exportations vers des marchés comme la Belgique ont progressivement décliné et sont désormais stoppées.

L'offre avion du Ghana en Cayenne est complétée par une offre de Pain de sucre. Ces fruits, bien moins colorés que ceux des origines concurrentes, ont cependant du mal à franchir la barre des 1.80 euro/kg. Les Pains de sucre verts du Ghana ont permis de segmenter un peu plus le marché de l'ananas avion. Actuellement, le critère de coloration, surtout pour les Pains de sucre, permet une meilleure valorisation des fruits plus colorés et une certaine décote de ceux qui ne le sont pas.

Les fruits de Côte d'Ivoire, de Guinée et maintenant du Togo ont complété l'offre. Présents de manière plus irrégulière et en volumes beaucoup plus limités, ils tendent à occuper un créneau de niche sur un marché qui l'est déjà. Les cours pour les fruits de ces origines ont été généralement plus stables car la qualité n'était pas très fluctuante. Il est difficile toutefois de prévoir une progression importante des volumes exportés par ces origines dans les prochaines années ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



Société
Internationale
d'Importation



ANANAS DE
CÔTE D'IVOIRE

Le meilleur
de l'ananas



Ghana
Cameroun
Côte d'Ivoire
Ecuador
Costa-Rica



- Ananas Extra Sweet et Cayenne
- Ananas avion
- Ananas sans couronne




www.siiim.net

SIIM - RUNGIS
110, rue de Châteaurenard
Fruileg 268B5t. E2 et D2
94582 Rungis Cedex
Tél.: 33 (0)1 45 12 29 60
Fax: 33 (0)1 45 60 01 29
E-mail: info@siiim.net

SIIM - MARSEILLE
MIN des Arnavaux
Box 530
13323 Marseille Cedex 14
Tél.: 33 (0)4 95 05 05 05
Fax: 33 (0)4 91 02 32 76
E-mail: marseille@siiim.net

SIIM - PERPIGNAN
Mag. 13, Allée Paul Marquillanes
BP 15418 MIN St Charles
66034 Perpignan Cedex
Tél.: 33 (0)4 68 55 26 30
Fax: 33 (0)4 68 55 27 12
E-mail: perpignan@siiim.net

SIIM - MALAGA
Ctra. de Málaga 45
29120 Alhaurin el Grande
Málaga, España
Tél.: +34 952 49 05 74
Fax: +34 952 59 61 90
E-mail: ana@siiim.net



Ananas Victoria

Point de salut en dehors de l'aérien



Les opérateurs s'accordent à reconnaître que la campagne 2009 a été difficile pour les ventes d'ananas Victoria. Comme lors des années précédentes, l'offre aérienne en provenance de la Réunion et de Maurice a été la plus importante. Elle a été complétée par une offre maritime ivoirienne dont les volumes ne cessent de décroître. Le Victoria par bateau est en effet commercialisé comme l'offre aérienne, c'est-à-dire au kilo et non au colis, mais sur des bases de prix bien inférieures.

L'ananas Victoria jouit dans le secteur des petits exotiques d'un caractère festif, caractérisé par des ventes généralement plus dynamiques dès lors qu'il y a des célébrations (Pâques, Noël, nouvel an chinois, etc.). En dehors de ces événements, les ventes restent assez limitées et peu toniques. Les clients intéressés par ce type de fruit sont prêts à payer un prix relativement élevé, mais pour une qualité irréprochable. Il est difficile dans ces conditions de comparer la qualité des fruits avion à celle des fruits bateau. La valorisation est donc plus faible pour les Victoria de Côte d'Ivoire. En effet, ce n'est qu'en baissant ses prix que cette origine peut parvenir à exister sur un marché déjà très concurrentiel. Si ce calcul permet de maintenir un certain volume de ventes, il est difficile à justifier sur le long terme dès lors qu'on aborde les questions de coûts de production et de rentabilité.

Ainsi, les exportations d'ananas Victoria par bateau de la Côte d'Ivoire se sont poursuivies durant toute l'année 2009, même si les volumes étaient à la baisse, jusqu'à leur arrêt complet courant février 2010. Ces exportations profitaient de la logistique mise en place par la SCB (filiale de la Compagnie fruitière) pour ses envois d'ananas Sweet (Marque Ana'dou). Mais la question du maintien de ces exportations de Victoria s'est posée, les fruits bateau ayant beaucoup de peine à s'imposer d'un point de vue qualitatif (intrinsèque et de présentation) face aux fruits avion de la Réunion ou de Maurice.

Le marché de l'ananas Victoria reste un marché de niche et, à ce titre, ne pourra jamais absorber de volumes importants. La moindre fluctuation au niveau de la quali-

té ou des volumes peut avoir des conséquences sur la demande ou sur l'évolution des cours. Tous ces éléments ne jouent pas en faveur d'un développement des exportations maritimes d'ananas Victoria, du moins sur le marché français où la concurrence des fruits avion est très forte.

Le déroulement de la campagne

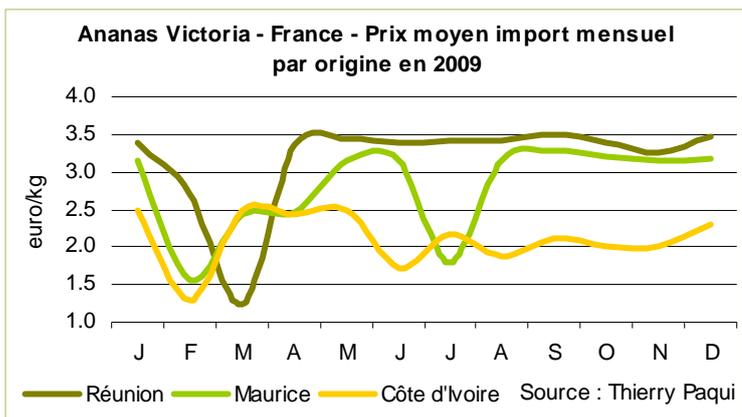
Comme pour les années précédentes, les fruits de la Réunion ont constitué la référence en termes de qualité. Ainsi, ils ont été un peu mieux valorisés que ceux de la concurrence, même si au cours de la campagne écoulée cette origine a eu tendance à être moins dominante sur le plan de la qualité.

Tout au long de la campagne 2009, la demande pour le Victoria n'a jamais connu de réelle progression. Elle est restée assez faible, parvenant tout juste à absorber les quelques volumes mis en marché. Les grèves qui se sont déroulées à la Réunion, et qui ont également affecté l'approvisionnement en provenance de Maurice entre les semaines 8 et 12, n'ont eu d'impact ni sur la consommation ni sur les cours. L'absence des fruits de la Réunion et de Maurice a simplement permis une meilleure vente des quelques fruits ivoiriens présents sur le marché. Cette situation résume à peu près le déroulement de la campagne en 2009. L'offre a été faible, avec des fruits souvent de qualité moyenne et les opérateurs ne se sont pas plaints du manque de produits.

Contrairement aux campagnes précédentes, où des périodes de forte demande étaient suivies de périodes de demande plus basse, on a curieusement eu l'impression tout au long de cette saison que les ventes de Victoria traînaient en longueur, la clientèle semblant avoir perdu tout intérêt pour le fruit.

La demande restant basse, la progression des volumes de Victoria par bateau de Côte d'Ivoire (semaines 37 à 45) a eu pour conséquence un effondrement de leur cours, seul moyen de les écouler et d'éviter d'avoir à détruire ces fruits qui se caractérisaient par une durée de vie limitée ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



Nouveau

exofarm
COMPAGNIE FRUITIÈRE

**открывает вам
ЭКЗОТИЧЕСКИЙ ВКУС***

Contactez notre service commercial :
+33(0)1.41.80.46.30

www.exofarm.com

3 avenue du Viaduc
Bâtiment B3 - FRUILEG 751
94594 Rungis cedex



Ana'dou

**PRÊT-A-CONSOMMER
READY TO EAT
LISTO PARA CONSUMIR
Ананасы свежие**



Ananas bateau Bilan de campagne 2009

Le Sweet désenchanté



La crise économique débutée en 2008 a sans doute fortement affecté les ventes sur le marché de l'ananas bateau en 2009. A moins que cette année ne vienne tout simplement confirmer l'évolution défavorable des cours relevés sur quatre grands marchés (Allemagne, Belgique, France et Pays-Bas) et cela depuis plusieurs années. Il apparaît donc plus juste de dire que la crise n'a fait qu'accentuer un phénomène de baisse générale des cours sur un marché où les opérateurs semblent faire de moins en moins de bénéficiaires.

La moyenne des cours pratiqués est restée sensiblement la même en 2009, avec cependant quelques petites différences. Le prix moyen du Sweet au stade import s'est situé entre 6.30 et 7.80 euros/colis, voire 8.00 euros, tandis que pour le Cayenne lisse il oscillait entre 6 et 7 euros/colis. En 2008, la période de pointe des ventes avait duré un mois, avec des cours moyens entre 10 et 12 euros/colis. En 2009, sur la même période de pointe, les cours se sont péniblement maintenus entre 8.50 et 10 euros/colis !

On comprend donc aisément l'inquiétude des opérateurs qui voient leurs marges diminuer progressivement. Les volumes consommés en Europe sont tels que l'ananas, qui est depuis longtemps sorti de la catégorie des exotiques, est aujourd'hui considéré par certains comme un fruit de masse.

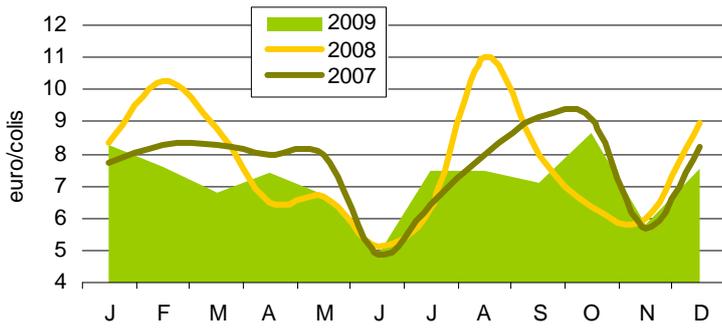
Comme c'est toujours le cas, ce sont les volumes de Sweet disponibles sur le marché qui ont réglé le déroulement de la campagne. Ils ont d'ailleurs été souvent pris en défaut sur le plan qualitatif. Les fruits réceptionnés manquaient de coloration, mais surtout ils étaient fragiles et évoluaient trop rapidement. La durée de stockage, ainsi limitée, exerçait une pression supplémentaire sur les ventes. Il ne restait plus qu'un seul moyen pour fluidifier à nouveau le marché : baisser les prix.

Un phénomène nouveau a fait son apparition sur le marché de l'ananas : un certain manque d'intérêt pour le fruit. Si les opérations de promotion mises en place avec les chaînes de supermarchés ont permis dans une certaine mesure d'écouler des stocks, on a souvent pu constater que les consommateurs semblaient se lasser. A plusieurs reprises au cours de la campagne écoulée, la demande a été trop faible pour absorber les quelques volumes de fruits disponibles, alors même que l'offre était limitée.

Photo © Guy Bréhinier

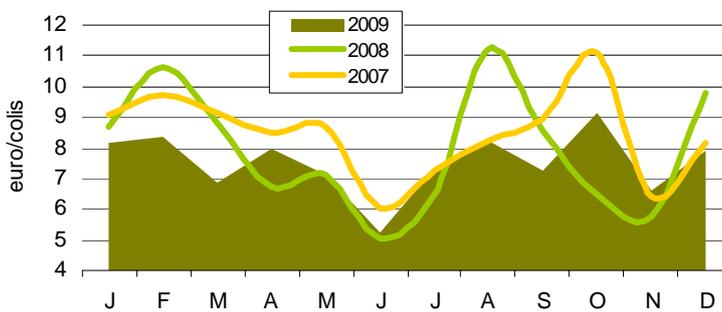


Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Allemagne - Prix import



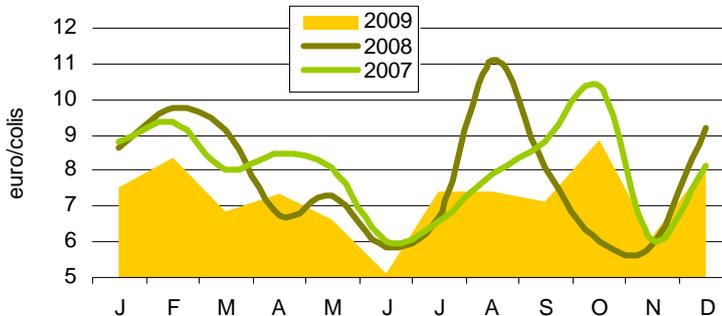
Source : Thierry Paqui

Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Belgique - Prix import



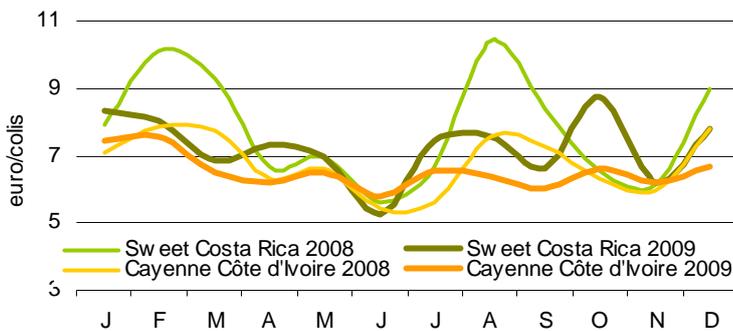
Source : Thierry Paqui

Ananas bateau Sweet du Costa Rica - Pays-Bas - Prix import



Source : Thierry Paqui

Ananas bateau - France - Prix import



Source : Thierry Paqui

Le déroulement de la campagne

Pendant la première partie de campagne (semaines 1 à 21), les prix des ananas étaient corrects, sans plus. Les ventes n'étaient pas très dynamiques et les opérateurs jonglaient entre une offre déséquilibrée par trop de petits fruits et une demande qui permettait tout juste d'absorber les volumes mis en marché. Au cours de cette phase, le marché a connu sa première période de pointe de l'année. Contrairement à ce qui s'était passé en 2008, où elle s'était poursuivie sur neuf semaines avec des cours moyens oscillant entre 9 et 12 euros/colis, la première période de pointe de 2009 a duré trois semaines à peine, avec des cours moyens allant de 8.50 à 11 euros/colis.

Pendant ce laps de temps relativement court, les volumes disponibles sur le marché ainsi que les ventes ont été trop faibles et limités pour que les opérateurs puissent en profiter. La demande est restée très souvent basse, ne parvenant pas à créer le sentiment de manque qui aurait pu permettre des ventes à des cours plus intéressants.

La deuxième phase de la campagne (semaines 22 à 28) a été marquée par une augmentation considérable de l'offre en Sweet provenant des origines latino-américaines et plus particulièrement du Costa Rica. Le marché européen a reçu d'énormes quantités de fruits alors que la demande était nulle, pour ne pas dire inexistante. La conséquence en a été une chute très importante des cours, qui n'ont cessé de décroître tout au long de ces sept semaines. L'augmentation de l'offre latino-américaine de Sweet s'est faite au moment où démarrait la campagne des fruits de saison, précoce cette année-là. Les ananas sont donc arrivés sur le marché alors que la demande générale était orientée vers d'autres fruits. La chute des cours a atteint des niveaux rarement connus jusqu'ici, avec des moyennes de prix très basses, entre 4.30 et 5.50 euros/colis.

La situation a été particulièrement difficile car la qualité était très hétérogène. Les opérateurs, qui ne pouvaient conserver ces fruits plus de deux jours sans voir la qualité s'altérer complètement, étaient obligés de laisser filer leurs prix dans un mouvement général de sauve-qui-peut, pour éviter des pertes encore plus catastrophiques.

La troisième et dernière phase (semaines 29 à 53) s'est déroulée de manière assez régulière. Au cours de la campagne 2008, cette phase avait été entrecoupée de deux périodes de pointe qui avaient duré respectivement 7 et 4 semaines. En 2009, il y en a eu trois, respectivement de 4, 5 et 2 semaines, avec malheureusement des ventes qui n'ont pas été très soutenues. Les opérateurs en sont restés sur leur faim et ils craignent désormais le pire pour l'évolution d'une filière qui depuis une décennie leur avait permis de réaliser des profits intéressants ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



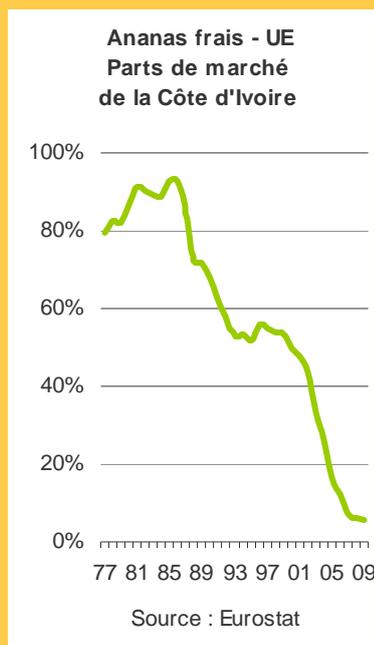


La filière ananas de Côte d'Ivoire peut-elle renaître de ses cendres ?

La Côte d'Ivoire a longtemps été la locomotive des exportations d'ananas en provenance des origines ACP et plus particulièrement des origines africaines exportant vers les marchés européens. L'arrivée du MD-2 ou Sweet a mis à mal le rôle prépondérant qu'elle jouait sur le marché européen.

La conjonction de plusieurs éléments, tant politiques que liés aux choix stratégiques et à un manque de capacité d'investissement, a empêché la Côte d'Ivoire d'opérer son changement variétal. Rappelons simplement qu'à l'époque elle exportait du Cayenne lisse. L'arrivée en 1996 d'une nouvelle variété hybride, le MD-2, a complètement bouleversé la donne sur le marché. Ainsi, en 1995 avant l'introduction du Sweet, les exportations de Côte d'Ivoire représentaient 52 % de l'approvisionnement européen, pour un total exporté vers l'UE de 120 000 tonnes. A l'époque, le Costa Rica détenait déjà 22 % du marché avec 50 000 tonnes. En 2009, soit plus d'une décennie après l'introduction du Sweet et alors que le marché européen a connu une progression de plus de 200 %, les exportations ivoiriennes d'ananas ne comptaient plus que pour 5 % dans l'approvisionnement européen, avec seulement 47 000 tonnes.

Après des mois de réflexion, les principaux opérateurs de la filière fruitière de Côte d'Ivoire se sont réunis à Bassam du 17 au 29 octobre 2009 (Symposium des opérateurs des filières fruitières de Côte d'Ivoire) pour mettre en commun leurs analyses et dégager des priorités d'action en vue de relancer les filières fruitières ivoiriennes et plus particulièrement celle de l'ananas.



Plusieurs décisions importantes ont été prises faisant renaître l'espoir. Parmi celles-ci, on peut retenir la diversification variétale, l'obligation de regrouper les petits producteurs en blocs de taille minimale (30 hectares) dans le but d'améliorer leur encadrement technique et d'harmoniser leurs pratiques culturelles et, enfin, l'ouverture de nouveaux débouchés à l'international, notamment la sous-région.

En dehors du fait que les origines concurrentes de la Côte d'Ivoire n'ont pas attendu son réveil et que toutes les décisions prises au cours de ce symposium nécessitent des fonds non négligeables, il faut aujourd'hui malheureusement reconnaître que l'environnement institutionnel et politique dégradé, qui avait découragé les investisseurs, ne semble pas en voie d'amélioration. Le potentiel est pourtant là. On se rappellera tout de même que cette filière fut le porte-drapeau des secteurs fruitiers d'exportation de toute l'Afrique de l'Ouest et du Centre.



Ananas Sweet

La coupe est pleine

La question du choix variétal ne se pose plus sur le marché de l'ananas. Du moins, si elle se pose encore, c'est en des termes différents. Il apparaît clairement aujourd'hui que le MD-2 ou ananas Extra Sweet a remporté la victoire, écrasant du même coup toutes les autres variétés concurrentes qui pensaient, un temps, résister à sa fulgurante ascension.

En effet, avant l'introduction en 1996 par la marque Del Monte de l'hybride MD-2, les principales variétés présentes sur le marché européen étaient le Cayenne lisse et le Champaka. Deux principales origines, la Côte d'Ivoire (spécialisée en Cayenne lisse) et le Costa Rica (orienté un temps vers le Champaka), se partageaient le marché européen qui peinait alors à absorber 275 000 tonnes d'ananas, à des prix qui dans l'ensemble restaient assez moyens, pour ne pas dire faibles.

Il faut reconnaître que rien ne semble avoir été laissé au hasard par les stratégies en communica-

tion de la marque Del Monte, dont les principales productions étaient basées au Costa Rica. La qualité du produit, sa fiabilité, sa régularité et l'organisation de sa commercialisation formaient autant d'éléments qui allaient permettre d'installer le nouveau fruit dans les habitudes alimentaires européennes et mondiales.

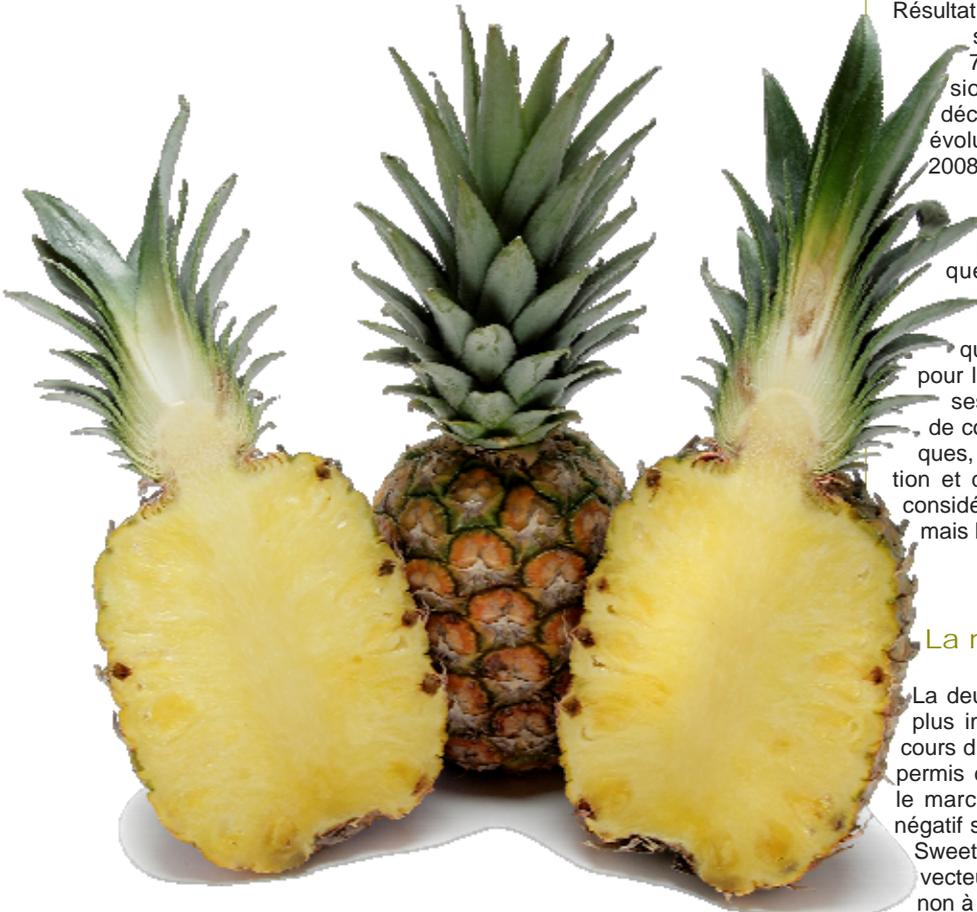
L'hétérogénéité qualitative domine

Mais plus encore, ce sont les niveaux de prix très élevés payés pour les fruits de la marque Del Monte qui ont constitué un réel élément de surprise pour les opérateurs et qui ont poussé presque toutes les origines latino-américaines à produire du Sweet. Les cours pratiqués entre 1997 et 2002 étaient parfois deux fois supérieurs à ceux obtenus pour le Cayenne lisse ou le Champaka. A la suite du Costa Rica, de très nombreuses origines se sont engouffrées dans ce nouveau marché. Résultat : le marché européen a fait un bond, passant de 275 000 tonnes en 1996 à plus de 773 000 tonnes en 2006. Soit une progression de plus de 181 % en l'espace d'une décennie ! Jusqu'à l'accident de 2009, cette évolution s'est poursuivie avec un record en 2008 à 931 000 tonnes.

La progression des importations européennes ne s'est pas faite sans conséquences. On peut citer d'abord une plus grande hétérogénéité de la qualité des fruits réceptionnés. Les consommateurs qui ont plébiscité le Sweet l'ont d'abord fait pour la régularité de sa qualité autant que pour ses qualités organoleptiques. Or, force est de constater qu'avec la multiplication des marques, des origines et des systèmes de production et de commercialisation, ce message s'est considérablement brouillé. La qualité est désormais hétérogène et très irrégulière.

La marque remplace la variété

La deuxième conséquence, qui nous semble la plus importante, est la baisse significative des cours du Sweet. Si la multiplication des sources a permis de diversifier les origines approvisionnant le marché européen, elle a aussi eu un impact négatif sur le prix. La segmentation du marché du Sweet se fait maintenant à partir des marques, vecteurs d'image de qualité, qui réussissent ou non à imposer qualité et régularité de leur offre.



Par ailleurs, les problèmes de qualité persistent dans un contexte économique particulièrement difficile. La crise économique, qui a débuté en septembre 2008 et qui s'est poursuivie tout au long de l'année 2009, n'a pas permis d'inverser la tendance à la baisse des prix observée en 2008. Les coûts de production sont restés identiques et ont parfois même progressé, tandis que la rémunération sur le marché européen n'a cessé de chuter. Pire encore, les volumes d'ananas disponibles pour l'Europe sont tels qu'il n'est pas envisageable d'espérer voir remonter les cours.

Pour gérer et écouler leurs stocks face à une offre toujours plus importante et diversifiée, les opérateurs qui ne disposent pas de politique de marque ou de marque établie sont contraints de laisser filer les cours. Phénomène qui s'accroît lorsque le marché est plus chargé.

Le dernier problème posé par l'augmentation exponentielle du marché de l'ananas est celui de la rapidité avec laquelle doivent se gérer les fruits réceptionnés. La durée de stockage d'un ananas acheminé par bateau est limitée : pas plus de quelques jours. Au-delà de ce délai, les problèmes de qualité apparaissent rapidement. Ce qui n'est pas le cas par exemple pour un opérateur qui vend un fruit comme l'avocat, le kiwi ou même le litchi. En effet, il peut se permettre parfois d'attendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines, une amélioration des conditions du marché avant de commencer à vendre ses fruits. Recevoir des volumes d'ananas de plus en plus importants implique donc de disposer d'un réseau de commercialisation tout aussi important.

C'est là qu'interviennent les hard discounters allemands et les grandes enseignes de distribution. Ces chaînes, qui permettent d'écouler de grandes quantités de fruits, sont aussi celles qui mettent le plus de pression sur les prix. Dans un contexte d'offre pléthorique face à une demande atone, l'argument prix est le seul sur lequel les négociations reposent, d'autant qu'au final il faut gérer les problèmes qualitatifs liés aux méventes.

Le désintérêt pour le fruit observé ces dernières années est tel que plusieurs opérateurs n'hésitent

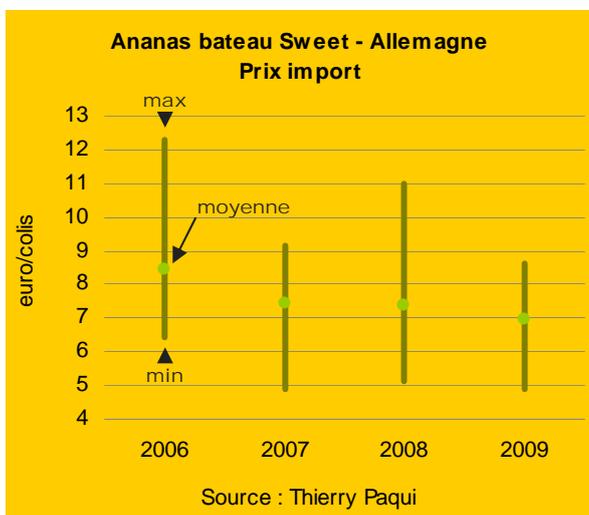


pas à envisager un effondrement, soit du marché, soit des cours. En effet, pendant combien de temps encore les producteurs du Costa Rica et des autres origines latino-américaines pourront-ils continuer à endurer la dégradation des conditions du marché européen ?

L'équilibre se fragilise d'année en année. Au cours de 2009, les coûts de production et de transport des ananas latino-américains rendus en Europe ont varié selon les origines et les opérateurs, entre 6.35 et 6.85 euros/colis. La moyenne arithmétique des cours pratiqués tout au long de la campagne donne des résultats moyens entre 7.15 et 7.40 euros/colis selon les marchés. Malheureusement, elle ne traduit pas totalement la réalité car elle ne fait ressortir ni les cours bas (aussi bas que 4.25 et 5.5 euros/colis) quand l'approvisionnement est le plus important, ni la moyenne entre 6.25 et 7.50 euros/colis pratiquée pendant plusieurs mois de l'année. A tel point que le ressenti de plusieurs opérateurs situe la moyenne annuelle des prix import du Sweet entre 6 et 7 euros le colis ! Ce qui ne laisse pas beaucoup de marge de manoeuvre aux producteurs et aux exportateurs.

Heureusement, le débouché américain semble mieux résister que le marché européen. Et puis, il ne faut pas négliger le rôle protecteur de la monnaie qui permet de s'appuyer sur un euro fort pour la vente en Europe et un dollar faible pour les coûts intermédiaires. Toujours est-il que la situation se tend de plus en plus sur le marché européen de l'ananas et que plusieurs opérateurs commencent à s'interroger sérieusement sur l'avenir de ce marché ■

Thierry Paqui, consultant
paqui@club-internet.fr



Photos © Guy Bréhini



Fiche pays producteur

L'ananas au Costa Rica

Le Costa Rica est devenu, en moins de dix ans, le quatrième producteur et le premier exportateur mondial d'ananas. Ce développement explosif est à mettre à l'actif d'une combinaison gagnante entre une variété bien adaptée au commerce international, le Sweet, et la puissance industrielle et commerciale d'un groupe multinational promoteur historique de la culture d'ananas dans le pays, Del Monte. L'explosion des surfaces et du nombre d'opérateurs depuis 2003, dans un contexte de forte montée de la concurrence internationale, a provoqué une nette baisse de rentabilité de la culture.

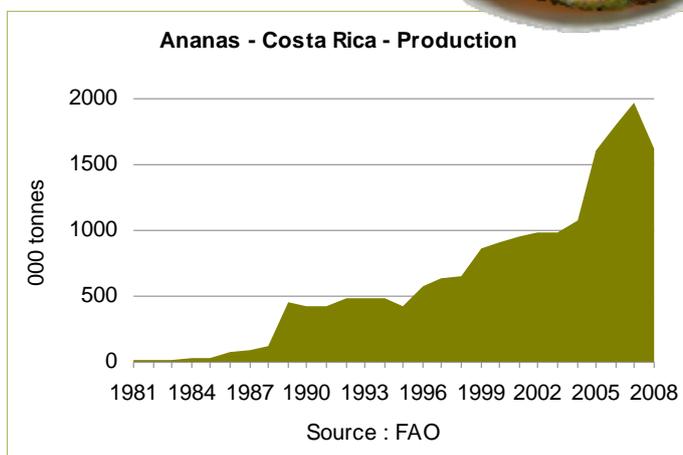
Localisation

Les plantations, qui couvrent environ 42 500 ha, sont principalement concentrées dans deux zones de la vaste plaine alluviale du nord-est du pays. La région située au nord de la province de Limon, autour de la ville de Guacimo, assure environ 31 % de la production nationale. La forte humidité rend les conditions de culture seulement acceptables dans cette zone traditionnelle de culture bananière, mais la présence d'infrastructures et la proximité du port de Limon sont des points forts. La région de San Carlos, située plus à l'ouest à l'intérieur des terres, a pris en quelques années la place de leader et assure environ 50 % de la production. Les conditions de culture sont excellentes dans cette zone pionnière, traditionnellement dédiée à l'élevage extensif, où les petits producteurs sont très présents. La zone historique de développement de la culture, située au sud du pays dans la province de Puntarenas, assure environ 18 % de la production. Del Monte demeure l'acteur ultra-dominant de cette région, avec sa vaste plantation industrielle PINDECO située près de la ville de Buenos Aires. Le secteur de l'ananas emploie près de 100 000 personnes.



Production

L'émergence de l'industrie costaricienne de l'ananas est récente et étroitement liée au nom de Del Monte. La première étape de son développement fut la mise en place en 1978 de PINDECO, plantation industrielle de pointe dédiée à l'exportation de la variété Champaka. La production a atteint 450 000 t à la fin des années 1980, puis a plafonné par la suite car cette variété, dont l'épiderme reste vert à maturité, n'a pas percé sur certains marchés majeurs. L'introduction dans cette même plantation de l'ananas Sweet ou MD-2, peu acide et bien adapté au transport par bateau, alliée à la puissance d'une multinationale en matière de structure de production et de marketing, a marqué le début d'une success story exemplaire qui a radicalement changé le marché mondial. La production a amorcé un développement rapide à partir de 1996 pour répondre au vif succès commercial rencontré tant aux Etats-Unis qu'en Europe, approchant un million de tonnes au début des années 2000. L'entrée officielle de cette variété dans le domaine public en 2003 a provoqué une explosion des surfaces cultivées et du nombre d'exportateurs, tant au Costa Rica (1 220 producteurs en 2008) que dans d'autres pays d'Amérique latine.

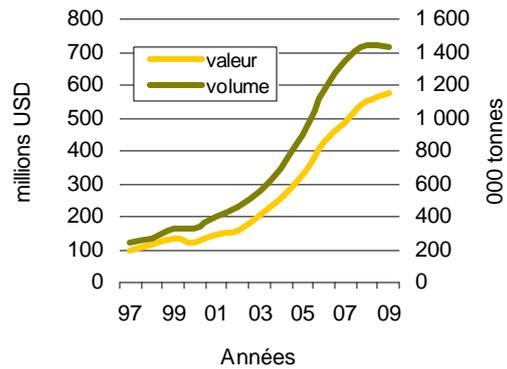


Photos © Guy Bréhini

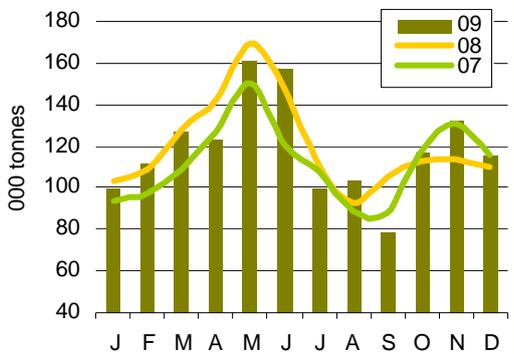
Exportations

Les volumes exportés, qui s'étaient développés progressivement pour atteindre 550 000 t en 2003, ont explosé pour atteindre 1 444 458 tonnes en 2008. Pour la première fois depuis dix ans, les exportations ont légèrement baissé en 2009, mais sont restées tout de même au-dessus de 1.4 million de tonne. On note une baisse de rentabilité de la culture et une dégradation du niveau qualitatif moyen ces dernières années. Depuis 2007, l'Europe absorbe la majorité de l'offre du Costa Rica, soit 54 % des volumes exportés.

Ananas - Costa Rica - Exportations



Ananas - Costa Rica
Exportations mensuelles



Ananas - Costa Rica
Exportations mensuelles en 2009

tonnes	Total, dont	USA	UE	Autres
Janvier	99 494	43 620	54 001	1 873
Février	111 553	48 318	61 100	2 135
Mars	127 252	63 876	61 399	1 977
Avril	123 756	51 426	70 401	1 929
Mai	160 400	71 722	86 420	2 257
Juin	157 368	75 926	79 612	1 830
Juillet	99 620	46 451	51 751	1 419
Août	102 828	47 241	54 862	725
Sept.	78 296	39 386	37 973	937
Oct.	116 671	56 320	58 928	1 423
Nov.	131 976	56 252	73 465	2 258
Déc.	115 579	51 726	61 160	2 693
Total	1 424 793	652 263	751 072	21 457

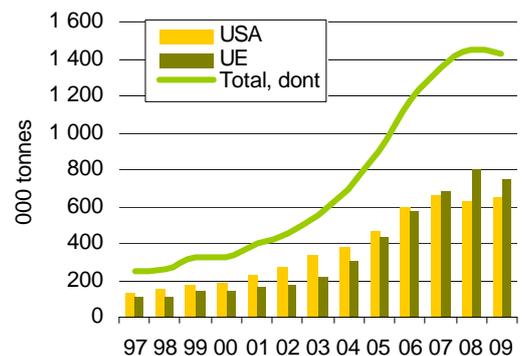
Ananas - Costa Rica
Exportations annuelles

tonnes	Total, dont	USA	UE	Autres
1997	244 880	134 898	103 271	6 712
1998	264 563	149 135	106 678	8 749
1999	327 187	170 730	136 224	20 232
2000	323 064	183 417	136 161	3 486
2001	396 645	227 016	165 963	3 666
2002	454 672	271 339	177 784	5 549
2003	555 407	331 601	221 548	2 259
2004	694 140	383 519	307 142	3 479
2005	900 963	466 755	432 517	1 691
2006	1 175 697	589 635	577 437	8 624
2007	1 346 326	655 095	677 209	14 022
2008	1 444 458	623 157	802 676	18 624
2009	1 424 793	652 263	751 072	21 457

Source : douanes nationales



Ananas - Costa Rica
Exportations annuelles



Logistique

Les fruits sont acheminés par voie terrestre jusqu'au port de Limon, d'où ils sont exportés par navires dédiés ou containers vers deux marchés principaux, les Etats-Unis et l'Union européenne (environ 10 à 14 jours vers l'UE pour de la logistique dédiée).



© Denis Loeffler



Fiche pays producteur

L'ananas au Ghana

Avec la contribution de la SPEG (Sea-Freight Pineapple Exporters of Ghana)

Auparavant acteur majeur du marché de l'ananas avion, le Ghana a développé son offre bateau à partir du milieu des années 90. A son apogée en 2004, il a exporté jusqu'à 71 000 tonnes d'ananas. Les estimations 2009 font état d'un volume exporté de 29 000 tonnes, dont plus des deux tiers par bateau (variété Sweet). L'offre maritime est complétée par des envois avion de Cayenne lisse et de Pain de sucre. Le Ghana détient 3 % du marché européen.

Localisation

Selon les données FAO pour 2008, la production d'ananas au Ghana serait de 68 000 tonnes, soit moins de 1 % de la production mondiale. Elle est située pour l'essentiel dans les régions Centre et Sud. Les principaux districts concernés par l'ananas sont l'Ouest, l'Est du Centre Ashanti et le Grand Accra. Environ 2 500 familles vivent de cette production (Ministère de l'Agriculture, 2009). Au milieu des années 2000, la reconversion en variété Sweet a eu un fort impact sur la filière, laissant sur le bord du chemin nombre de producteurs et d'exportateurs qui ne possédaient pas les moyens financiers suffisants.



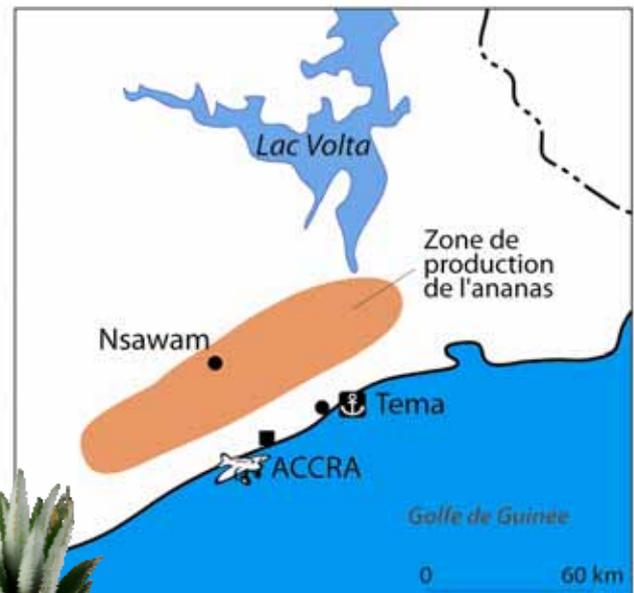
Organisation

Schématiquement, on distingue trois catégories d'opérateurs :

- les producteurs disposant de grandes structures, pour l'essentiel des exploitations de 40 hectares et plus ;
- les producteurs disposant de structures de taille moyenne, d'une superficie variant entre 20 et 40 hectares ;
- et enfin les petits producteurs.

Dans la plupart des cas, les opérateurs des deux premières catégories exportent eux-mêmes leur production, tandis que les petits producteurs soit vendent leur production aux opérateurs des deux autres catégories, soit s'associent en coopératives de petits producteurs. Les principaux opérateurs sont Golden Exotics Ltd (entre 40 et 50 % du total et filiale de la Compagnie fruitière), Milani Ltd, Bomarts Farms Ltd, Prudent Exports Ltd, Koranco Farms Ltd, Gold Coast Fruits Ltd, Georgefields Farms Ltd, Jei River Farms Ltd, Volta River Estates Ltd (VREL), etc.

Le Ghana est un acteur majeur du marché de l'ananas issu des filières bio et commerce équitable.



© Régis Domergue

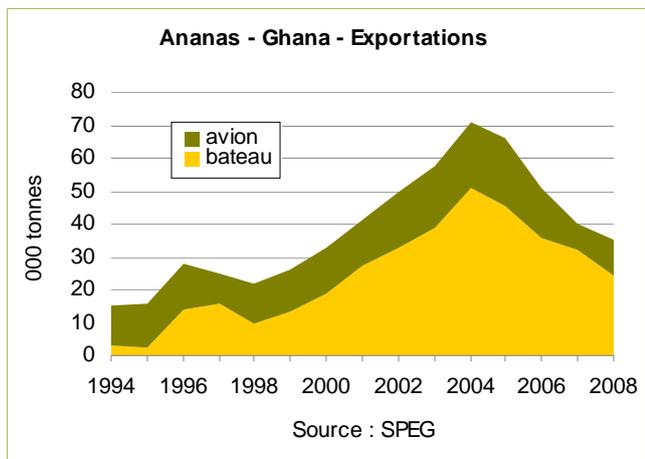
Variétés et calendrier de production

Le Ghana produisait traditionnellement de l'ananas Cayenne lisse. A l'apparition du Sweet, le secteur a rapidement procédé à une reconversion variétale, profitant ainsi de l'engouement des marchés pour cette innovation qui représente désormais 95 % de l'offre. Les quelques exploitations qui produisent encore du Cayenne lisse (4 %) destinent leurs fruits à l'exportation par voie aérienne. Une autre variété fait peu à peu une percée toujours par voie aérienne : le Pain de sucre (1 %).

Le calendrier de production de l'ananas au Ghana s'étale sur l'ensemble de l'année, avec des pointes de production à Pâques et à l'approche des fêtes de fin d'année.



© Patrick Fournier

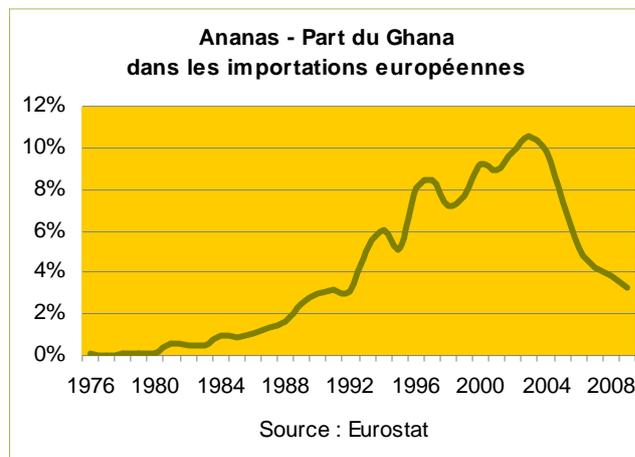


Débouchés

Le gouvernement ghanéen et les donateurs comme la Banque mondiale et les Etats-Unis ont largement contribué à réduire la dépendance du pays aux exportations de cacao. Alors que la valeur des exportations horticoles était de 9.3 millions d'USD en 1994, elle est passée à 50 millions d'USD en 2006. C'est en grande partie grâce aux exportations d'ananas, puisque en 2006 leur valeur s'élevait à plus de 19 millions d'USD, soit 38 % du total. En 2009, l'UE a absorbé 29 000 tonnes d'ananas du Ghana, qui détient actuellement 3 % du marché européen. C'est loin des 10 ou 11 % du début des années 2000. La tendance est d'ailleurs à la baisse. L'Italie, la Belgique, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les principaux débouchés en Europe. Hors-UE, la Ghana exporte vers la Suisse.



© Patrick Fournier



Ananas — Ghana — Logistique		
Départ	Arrivée	Temps de transport
Par bateau		
Tema	Port Vendres (France)	12 jours
	Vado (Italie)	13 jours
	Douvres (UK)	12 jours
	Anvers (Belgique)	14 jours
Par avion		
Accra	La plupart des grandes villes européennes et du Moyen-Orient	6 heures

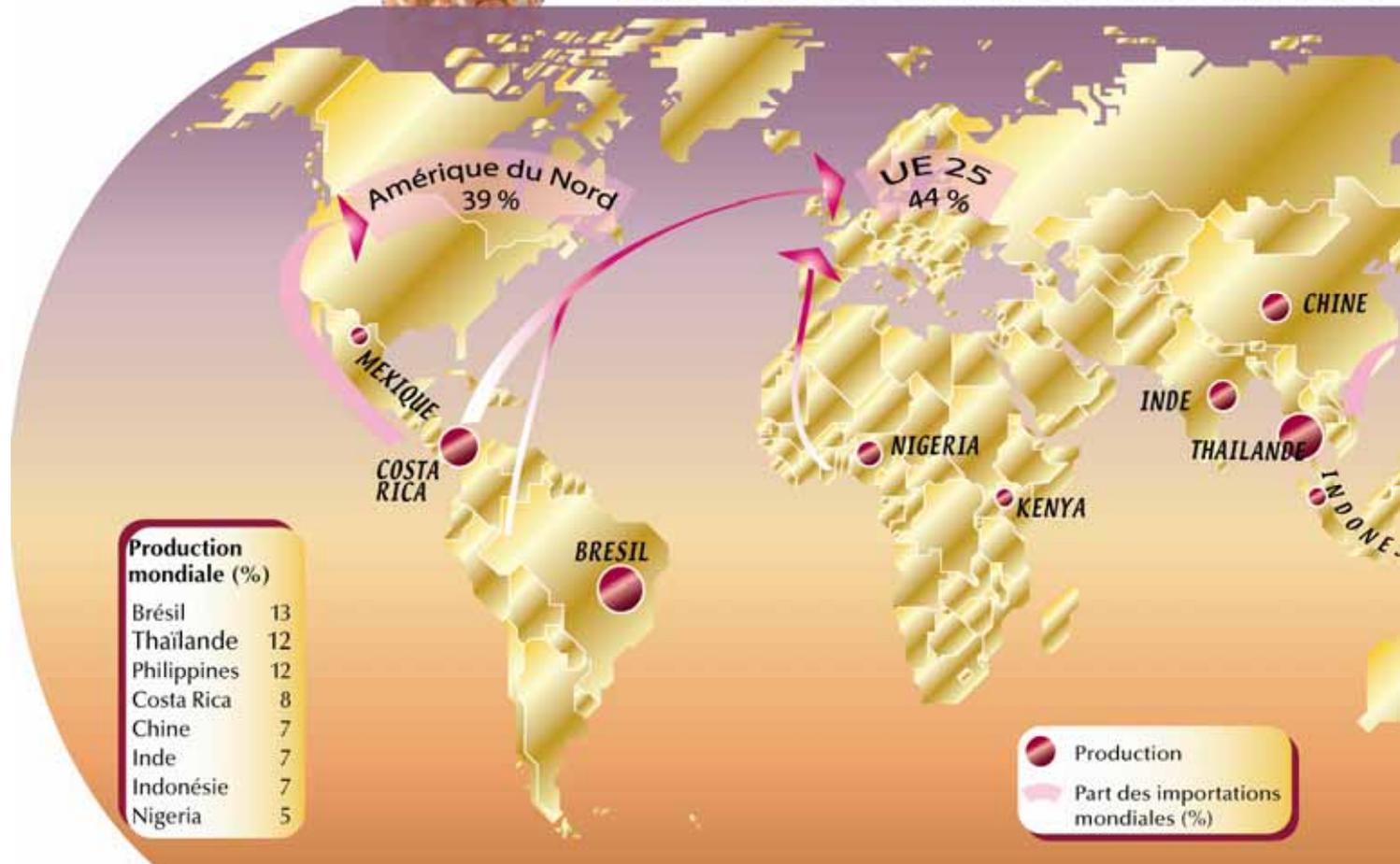


© Guy Bréhinié



Ananas...

une production de 19 200 000 t et un commerce mondial d'environ 1 830 000 t



tonnes	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Total, dont	252 848	283 097	318 837	321 299	405 714	476 660	511 050	577 792	634 069	696 820	713 584	710 673
Costa Rica	200 899	226 029	257 783	261 199	344 731	399 826	392 323	438 954	522 520	574 954	583 916	582 370
Mexique	17 597	14 491	17 200	24 527	18 041	14 974	27 033	27 339	22 073	29 018	38 726	45 455
Equateur	2 289	5 163	6 505	8 443	17 780	28 578	33 608	37 199	35 830	33 411	28 331	27 288
Honduras	26 950	33 555	32 841	20 122	20 629	24 728	34 419	32 988	12 685	20 160	22 620	21 546
Guatemala	266	1 718	633	2 531	733	2 918	17 563	32 491	33 069	27 474	25 790	19 017
Panama	136	0	125	255	422	482	1 762	3 774	3 373	7 754	9 254	10 633
Thaïlande	2 951	2 093	2 837	3 605	3 095	4 191	3 996	4 548	3 488	3 264	4 096	3 666
Autres	1 760	48	913	617	284	962	347	458	1 032	786	851	698

Source : douanes USA

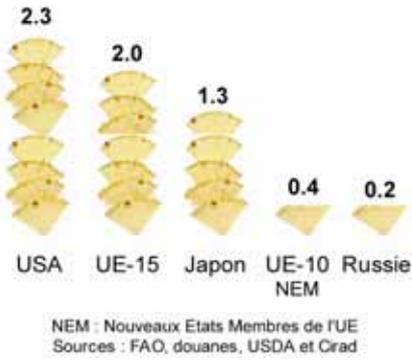
tonnes	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Total, dont	84 710	89 866	100 092	118 344	122 871	122 690	142 281	155 426	152 479	165 794	144 408	143 981
Philippines	84 016	88 329	98 378	115 818	120 164	120 482	139 165	152 577	151 567	165 118	143 745	143 120
Taiwan	635	1 000	832	938	368	861	1 025	841	421	459	660	824
Etats-Unis	12	0	0	533	1 138	579	1 786	1 751	385	16	0	0
Chine	30	261	416	533	730	596	263	252	106	167	0	0
Autres	17	274	466	521	470	173	42	5	0	34	3	37

Source : douanes japonaises (code 080430010)



Source : Eurostat

Ananas
Consommation par habitant (kg/an)

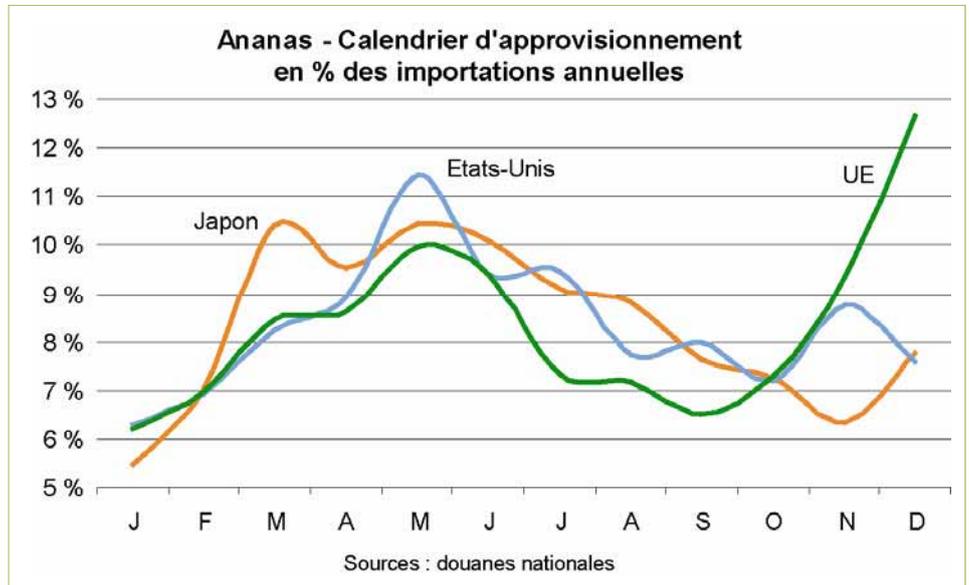


Ananas Production mondiale	
2008	tonnes
Monde	19 166 560
Brésil	2 491 974
Thaïlande	2 278 566
Philippines	2 209 336
Costa Rica	1 624 568
Chine	1 402 060
Inde	1 305 800
Indonésie	1 272 761
Nigeria	900 000
Mexique	685 805
Vietnam	470 000
Colombie	436 044
Kenya	429 065
Venezuela	363 075
Malaisie	319 130
Guatemala	230 566

Ananas Exportations mondiales*	
2008-09	tonnes
Monde	1 830 000
Costa Rica	1 424 800
Philippines	270 054
Equateur	99 425
Honduras	52 965
Côte d'Ivoire	54 000
Panama	52 139
Ghana	30 000
Mexique	49 400
Guatemala	47 460
Malaisie	19 713
Brésil	32 565
Etats-Unis	10 739
Cameroun	12 000
Thaïlande	12 563
Bolivie	4 185

Ananas Importations mondiales	
2008-09	tonnes
Monde	1 830 000
UE-27, dont	881 000
Belgique	279 936
Pays-Bas	171 376
Royaume-Uni	137 174
Italie	88 601
Espagne	66 850
Etats-Unis	710 673
Japon	143 981
Canada*	100 000
Corée du Sud*	77 300
Russie*	33 400
Singapour*	18 000
Suisse*	17 000
Argentine*	12 400
Chili*	10 800

* Estimations / Sources : FAO, douanes UE, USA, Japon



entrée
moyenne
2007-2008
1997-1998
44 %
33 %
22 %

Ananas — Importations et introductions de l'UE à 27													
tonnes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009*
Total extra-UE, dont	281 449	263 211	332 581	318 289	367 017	369 483	410 889	521 933	609 484	770 927	830 041	930 525	880 194
Costa Rica	83 400	79 024	106 225	112 740	135 024	139 172	179 154	250 425	363 169	500 128	570 969	680 179	662 234
Equateur	154 295	141 580	177 775	158 163	174 505	160 537	135 686	136 009	99 685	36 570	49 260	45 011	54 832
Côte d'Ivoire	23 912	18 968	25 659	29 321	32 590	35 745	43 093	51 421	44 984	94 427	59 253	58 902	47 421
Panama	16	521	1 233	348	3 564	7 823	19 575	27 521	32 598	31 394	37 624	39 686	29 792
Ghana	18	214	16	17	35	0	3 649	9 627	12 111	40 109	35 463	35 633	28 718
Honduras	10 005	9 602	6 370	5 176	9 111	13 385	13 329	17 571	25 275	26 581	26 336	23 127	21 514
Brésil	114	18	107	54	52	220	230	802	10 237	12 639	16 400	24 688	15 450
Cameroun	3 604	5 747	5 710	2 975	2 098	2 005	3 484	3 963	4 411	8 493	9 295	9 924	12 613
Bénin	8	12	9	31	73	471	570	3 476	3 255	4 349	1 874	1 851	2 134
Thaïlande	2 502	3 043	3 543	4 641	5 030	5 326	4 855	4 560	4 604	3 359	3 697	2 965	1 353
Afrique du Sud	556	747	1 404	1 154	844	1 625	2 158	1 772	1 985	3 404	2 072	1 315	1 010
Guatemala	320	341	357	591	676	898	936	1 206	1 155	4 678	3 763	2 918	3
Autres	2 698	3 395	4 173	3 078	3 414	2 277	4 168	13 581	6 017	4 797	14 035	4 327	3 120
Total intra-UE, dont	139 250	127 659	189 707	160 238	182 877	234 559	247 772	287 963	344 425	433 840	472 461	487 477	416 640
Pays-Bas	11 387	11 174	22 137	14 011	24 081	26 145	34 814	56 760	81 661	139 341	130 209	163 895	153 446
Belgique	30 466	26 890	43 945	38 885	31 545	48 285	50 398	75 128	102 314	117 123	160 583	133 488	96 610
Allemagne	74 588	67 316	90 343	78 639	86 301	106 340	84 325	75 830	59 748	55 745	36 098	43 369	31 740
France	8 221	8 891	11 987	12 023	8 915	11 586	25 209	32 052	44 511	47 020	33 190	32 973	30 565
Espagne	6 810	3 318	4 762	5 795	16 216	13 836	7 812	8 309	12 835	18 211	38 233	29 121	26 520
Irlande	1 774	1 780	2 133	1 304	1 412	1 371	1 658	2 439	3 408	6 121	12 003	21 992	14 735
Portugal	4 707	6 967	11 085	5 452	8 323	7 030	13 801	10 592	7 285	14 486	26 786	17 182	13 258

* 2009 provisoire / Source : Eurostat





La culture de l'ananas

Cet article est tiré de trois sources principales :

- « *Itinéraire technique ananas* », PIP, 52 pages. www.coleacp.org
- « *L'ananas* », Alain Guyot, cours ISTOM
- « *L'ananas, sa culture, ses produits* », Claude Py & Claude Teisson, 568 pages, éd. Maisonneuve et Larose



© Guy Bréhinier

L'ananas, *Ananas comosus*, est originaire d'Amérique du Sud et appartient à la famille des Broméliacées. De cette parenté, l'ananas cultivé a conservé plusieurs traits caractéristiques :

- son système racinaire est extrêmement fragile et il préfère des sols légers et bien travaillés ;
- il tolère, en réduisant fortement sa croissance mais sans périr, des périodes très sèches ;
- la base de ses feuilles est la zone la plus efficace pour l'absorption des éléments nutritifs et il apprécie les engrais foliaires ;
- la floraison, induite par les températures fraîches et les jours courts, est erratique en conditions naturelles. Il en découle la caractéristique la plus remarquable de la culture : sa floraison est induite artificiellement par une intervention culturale.

De ce fait, le producteur peut, plus ou moins à son gré, contrôler la date de récolte et le rendement puisque le poids des fruits dépend de la taille du plant au moment où est provoquée artificiellement la floraison. La qualité du fruit, déterminée essentiellement par sa teneur en sucres et son acidité, est très variable selon les conditions climatiques et la fertilisation reçue. Schématiquement, la nutrition azotée détermine le poids et la nutrition potassique la qualité. Le fruit est en fait un fruit composé, très hétérogène, sa base étant toujours à un stade d'évolution plus avancé que sa partie haute. L'ananas n'est pas climactérique, après sa récolte son évolution ne correspond pour l'essentiel qu'à une perte progressive de ses qualités. Lorsqu'il est commercialisé en frais, la chaîne de conditionnement et de transport devra donc limiter au maximum cette dégradation : transport et commercialisation rapide, sans rupture de froid. Lorsqu'il est traité en usine, cette transformation doit être la plus rapide possible.



© Thierry Lescot

Le cycle de la plante

On distingue trois phases principales dans la vie de l'ananas :

- la phase végétative qui va de la plantation à la différenciation de l'inflorescence (floraison) ;
- la phase de fructification qui s'étale de la différenciation à la récolte du fruit ;
- la phase de production de rejets : de la récolte de fruits à la destruction du plant.

Les organes qui constituent la plante adulte sont :

- la tige : organe court en forme de massue qui contient des réserves en amidon et un ensemble de fibres très résistantes qui rendent difficile sa destruction mécanique ;
- les feuilles : au nombre maximum de 70 à 80, leur longueur peut dépasser 1 mètre et leur largeur 7 cm. Leur aspect permet de juger de l'état de santé de la plante et de la vigueur de la croissance ;
- le fruit : fruit composé équivalant à une grappe soudée et compressée. Son poids est fonction de la taille du plant à l'induction florale et du niveau nutritif de la plante à ce stade. Il est déterminé en premier lieu par le nombre d'yeux ;
- la couronne : un organe feuillu qui surmonte le fruit ;
- les racines : souterraines et aériennes. Les racines souterraines sont fragiles et la moindre discontinuité dans le profil du sol perturbe fortement leur croissance. Ces racines sont émises dans le premier mois qui suit la plantation. Par la suite, elles ne font que s'allonger et il faut attendre le 4ème ou 5ème mois pour une nouvelle émission de racines ;
- les rejets : ils sont de deux types. Les bulbilles, qui se développent sur le pédoncule sous le fruit, et les rejets proprement dits, qui démarrent sur la tige au point d'insertion des feuilles.

Ethéphon

L'éthéphon est d'un usage très répandu dans le monde, tant sur les cultures florales que céréalières ou encore fruitières. En France seulement, on dénombre pas moins de 24 usages homologués sur les processus de croissance, de floraison et de maturation des fruits.

En culture d'ananas, l'éthéphon est homologué pour deux usages bien précis : le déclenchement du processus de floraison (le traitement d'induction florale) et la régulation de la maturation des fruits (le déverdissement). Dans les deux cas, c'est l'éthylène dégagé par le produit qui agit sur les mécanismes physiologiques.

L'ananas présente la particularité de pouvoir fleurir à la demande et, le plus souvent, le traitement d'induction florale est réalisé à l'aide d'éthylène gazeux dissous dans l'eau. Compte tenu de la lourdeur du dispositif d'application, ce procédé est réservé aux plantations mécanisées. Une autre possibilité est l'emploi de carbure de calcium dans le cadre de petites exploitations non mécanisées. Mais cette technique n'est pas sans danger puisque l'acétylène dégagé est inflammable, voire explosif s'il est mis en contact avec le cuivre.

Le produit le plus facile d'emploi reste l'éthéphon, malgré une efficacité moindre sur des variétés telles que le Cayenne lisse et le MD-2, plus connu sous le nom de Sweet.



© Denis Loeillet



© Denis Loeillet

La culture

- Sols : alluvionnaires ou volcaniques à une altitude en dessous de 600 mètres. Sols profonds. Drainage important. Pentes douces inférieures à 4 %. Le Sweet étant sensible au *Phytophthora* (maladie cryptogamique), le pH du sol doit être idéalement compris entre 5.0 et 6.5.
- Plants : de 50 000 à 70 000 plants par hectare. La qualité du matériel de plantation est fondamentale : variété Sweet génétiquement pure, sans défauts (épineux, malades, etc.), de taille uniforme (calibrés en classes de 100 grammes), le plus lourd possible afin de réduire la période de culture, mais pas trop afin d'éviter les floraisons naturelles, traités chimiquement en fonction des produits homologués afin d'éviter la propagation des ravageurs et maladies.
- Post-récolte : le Sweet est sensible aux meurtrissures.
- Nutrition : l'engrais est appliqué par pulvérisation tous les quinze jours. Le programme de fertilisation commence après la récolte.
- Mauvaises herbes : elles peuvent réduire le rendement et abriter des ravageurs et maladies attaquant les champs plantés si elles ne sont pas éradiquées à temps.

Contrôle de la floraison

Lorsque le plant atteint un développement adéquat, il devient sensible aux facteurs climatiques et météorologique (longueur du jour, abaissement de la température minimale et nébulosité) qui président à la différenciation de l'inflorescence. On assiste alors à des floraisons naturelles incompatibles avec une gestion industrielle de la plantation. Le traitement d'induction florale (TIF) consiste à modifier le cycle naturel de la plante pour :

- homogénéiser la floraison ;
- orienter la production ;
- contrôler le poids moyen des fruits ;
- planifier les récoltes.

Pour déterminer la date du TIF, il est tenu compte de :

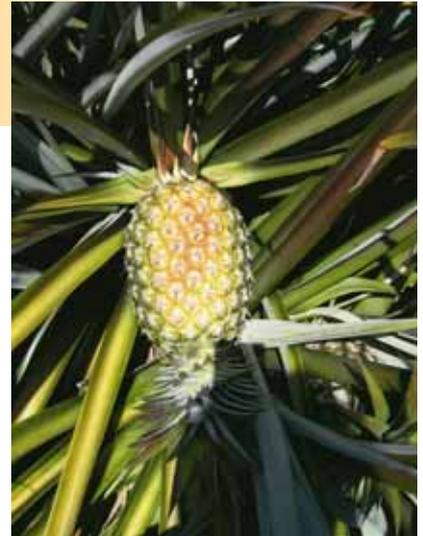
- la date de récolte souhaitée ;
- l'écart TIF/date de récolte de la période (historique ou calculé à partir des sommes de températures) ;
- le poids du plant (dont un bon indicateur est le poids de la feuille « D ») qui conditionne celui du fruit.

Trois produits florigènes sont utilisés :

- acétylène sous forme de carbure de calcium : granulé mis au centre de la rosette foliaire ou mélangé à l'eau pour donner une solution d'acétylène ;
- gaz éthylène : moins dangereux que l'acétylène, le traitement avec une solution d'éthylène peut être mécanisé ;
- éthéphon (nom commercial Ethrel) : c'est un générateur d'éthylène. Il est beaucoup plus aisé à utiliser que les deux précédents, mais les résultats sont souvent médiocres, particulièrement en climat très chaud.

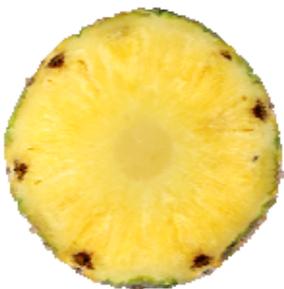
Protection contre les coups de soleil

Ce phénomène saisonnier apparaît surtout aux périodes de fort ensoleillement. Les fruits ayant versé ou ceux portés par un pédoncule trop long ou par des plants au système foliaire déficient sont plus exposés aux coups de soleil. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées : lier les feuilles en faisceau au-dessus du fruit ou sur tout le billon, pailler avec de l'herbe, relever les fruits versés.



Photos © Claude Tréson

Coups de soleil



Traitement de déverdissement

Pratiqué par application d'Ethrel, il a pour but d'homogénéiser la coloration et de réduire le nombre de passages de récolte. L'Ethrel agit en dégageant de l'éthylène au cours de sa dégradation. Son action ne porte pas sur tous les phénomènes de la maturation, mais essentiellement sur la coloration de l'épiderme. Pour être efficace sans présenter d'inconvénients majeurs, il doit être appliqué assez près de la maturation naturelle des fruits. Les fruits « éthrelés » se reconnaissent facilement car la progression de leur coloration ne se fait pas de bas en haut, mais de façon uniforme sur l'ensemble de l'épiderme.





Les principales variétés d'ananas

Photos © Guy Bréhinier

Pendant très longtemps, le Cayenne Lisse a représenté pratiquement la seule variété exportée en frais et mise en conserve. L'hybride d'origine haïtienne MD-2 lui a ravi son hégémonie dans le marché du frais, essentiellement du fait de son extraordinaire aptitude à bien supporter mise au froid et transport. Cette robustesse du fruit après sa récolte était inconnue et ouvre des perspectives nouvelles dans le domaine de la création variétale par hybridation.

Pour les marchés locaux, d'autres variétés aux qualités gustatives intéressantes, mais à très faible aptitude à la conservation, sont préférées : Perola au Brésil et Queen en Asie ou dans l'Océan indien.



Sweet

Caractère épineux : demi-épineux
Forme du fruit : cylindrique
Couleur externe : vert jaune
Diamètre de l'oeil : moyen
Profil de l'oeil : plat
Couleur de la chair : jaune
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : fondante
Poids sans couronne : 1 300 g
Hauteur sans couronne : 143.4 mm
Diamètre : 115.7 mm
°Brix : entre 12.8 et 13.7
Acidité libre (meq%ml) : entre 6.15 et 10.10
Ratio sucre/acide : entre 1.31 et 2.11
Gradient de maturité de bas en haut : faible
Potentiel agronomique : très bons rendements. Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 4 à - 5 jours)
Sensibilité : peu sensible aux taches noires, très sensible au *Phytophthora*, moyennement sensible aux parasites telluriques
Potentiel de conservation : bon, insensible au brunissement interne



Cayenne Lisse

Caractère épineux : épines d'extrémité
Forme du fruit : cylindrique
Couleur externe : vert jaune
Diamètre de l'oeil : moyen
Profil de l'oeil : plat
Couleur de la chair : jaune pale
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : fondante
Poids sans couronne : 1 410 g
Hauteur sans couronne : 148.2 mm
Diamètre : 120.7 mm
°Brix : entre 14.5 et 16.5
Acidité libre (meq%ml) : entre 13.5 et 15.0
Ratio sucre/acide : entre 1.0 et 1.2
Gradient de maturité de bas en haut : fort
Potentiel agronomique : très bons rendements
Sensibilité : sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques
Potentiel de conservation : bon, sensible au brunissement interne

Victoria

Caractère épineux : épineux
Forme du fruit : trapèze
Couleur externe : jaune d'or
Diamètre de l'oeil : petit
Profil de l'oeil : en relief
Couleur de la chair : jaune
Fermeté : moyenne
Texture de la chair : croquante
Poids sans couronne : 1 200 g
Hauteur sans couronne : 171.6 mm
Diamètre : 107.6 mm



°Brix : 14.8
Acidité libre (meq%ml) : 10.9
Ratio sucre/acide : 1.36
Gradient de maturité de bas en haut : moyen
Potentiel agronomique : bons rendements. Maturation plus rapide que le Cayenne lisse (- 10 à - 15 jours)
Sensibilité : très sensible aux taches noires, sensible au *Phytophthora*, sensible aux parasites telluriques
Potentiel de conservation : très sensible au brunissement interne

Note : dans les conditions de production de la Martinique, source Cirad

Défauts de qualité de l'ananas

Photos © Patrick Fournier, Pierre Gerbaud, Horta Gabon



Brunissement interne



Brunissement interne



Thielaviopsis paradoxa



Thielaviopsis paradoxa sur choc latéral



Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur pédoncule



Coup de soleil sur Victoria



Coup de soleil sur Victoria



Surmaturité



Cochenilles



Attaques d'insectes



Crevasse malformation ou déformation



Variation de la coloration au sein d'un même lot



Couronne abîmée et brûlée



Couronne trop longue écrasée par le couvercle de l'emballage



Début de brunissement interne



Début de brunissement interne sur Victoria



Thielaviopsis paradoxa



Thielaviopsis paradoxa aspect externe



Début de *Thielaviopsis paradoxa* sur choc



Altération de la pulpe sur Pain de sucre



Translucidité



Moississure après transport sur pédoncule (*Penicillium*)



Moississure après transport (*Penicillium*)



Micro-chocs



Dessèchement des bractées sur Victoria



Irrégularité de la coupe du pédoncule



Taille irrégulière des couronnes



Couronne mal réduite



Double couronne

Ananas — Carences nutritionnelles

Quantité requise		Symptômes de carence	Seuil critique et analyse
Azote	Grande	<ul style="list-style-type: none"> • couleur pâle, jaunissement général des feuilles, • les feuilles plus anciennes présentent en premiers les symptômes, • bords rougeâtres, • feuilles étroites, • croissance limitée et retardée. 	<p>Carence détectée par observation visuelle.</p> <p>Seuil critique : 0.10 % du poids sec. Prélever la partie centrale de la feuille carencée à fins d'analyse.</p>
Potassium	Grande	<ul style="list-style-type: none"> • les feuilles sont très étroites, • chez les jeunes plants, les feuilles sont de couleur vert foncé, • chez les plants plus vieux, les feuilles sont jaunes, • la croissance de la couronne est excessive, • production de couronnes siamoises, • croissance lente des boutures, • les pointes des vieilles feuilles meurent. 	<p>Seuil critique : 0.3 % du poids sec. Prélever la base de la feuille carencée à des fins d'analyse chimique.</p>
Calcium	Requis en grande quantité si utilisé pour amender les terres, mais n'est pas appliqué directement par pulvérisation sur les feuilles du pied, sauf à des fins de production de plants.	<ul style="list-style-type: none"> • croissance retardée, • feuilles présentant des aspérités, • feuilles courtes, • tiges malformées, • fruit anormal (siamois, multiple, fascié), • le plant a l'aspect d'un yucca. 	<p>Seuil critique : 0.010 % du poids frais. Prélever la base de la feuille carencée à des fins d'analyse, car la couleur des feuilles n'est pas un bon indice pour détecter les carences. Vérifier régulièrement le pH du sol.</p>
Magnésium	Moyenne	<ul style="list-style-type: none"> • les feuilles plus anciennes sont de couleur jaune vif, • il y a moins de feuilles par plant, • les feuilles sont fragiles et nécrosées, • les tiges des plants sont courtes, • les feuilles ont l'air d'avoir été brûlées par le soleil, • système racinaire déficient, • faible production de fruits. 	<p>Seuil critique : 0.025 % du poids frais. Prélever la base de la feuille carencée. Les symptômes visuels sont difficiles à observer et des analyses en laboratoire sont nécessaires pour évaluer les carences.</p>
Fer	Faible	<ul style="list-style-type: none"> • les feuilles sont jaunâtres et tachetées de vert, • la pointe des feuilles se nécrose, • le fruit est petit, • le fruit a la peau rouge et est dur, • les couronnes ont une couleur jaunâtre, • le fruit est craquelé. 	<p>Seuil critique : 3 ppm de tissu frais. Prélever la partie centrale de la feuille carencée. Les symptômes visuels sont utilisés pour diagnostiquer les carences et les analyses en laboratoire ne sont pas toujours représentatives de la carence.</p>
Phosphore	Faible à moyenne	<ul style="list-style-type: none"> • feuilles d'un vert très foncé, • mauvaise croissance du système racinaire, • croissance retardée, • les feuilles plus anciennes ont une couleur violette/rouge, • l'extrémité des feuilles est jaune, • faible production de fruits. 	<p>Des symptômes visuels sont rarement observés lorsque le programme normal de fertilisation est appliqué. Seuls les symptômes des carences graves peuvent être détectés. Voilà pourquoi une analyse foliaire est requise afin d'établir le diagnostic.</p> <p>Seuil critique : 0.020 % du poids frais. Prélever la base de la feuille carencée. L'excès de phosphore peut entraver la croissance du plant.</p>
Zinc	Faible	<ul style="list-style-type: none"> • collet tordu sur les jeunes plants, • le coeur de la feuille est dur et cassant, • des cloques apparaissent sur la face supérieure des feuilles, • les couronnes sont petites et en rosette, • les plants forment des buissons. 	<p>Seuil critique : seul l'échantillonnage de la pointe de la tige fournira un indice fiable de la teneur en zinc. L'analyse de la feuille n'est pas fiable. Il faut rechercher les symptômes visuels.</p>
Bore	Faible	<ul style="list-style-type: none"> • la peau présente des aspérités, • la peau présente des tâches sur et entre les yeux, • des craquelures se développent sur et entre les baies. 	<p>Seuil critique : les symptômes sont inconnus. Les plants carencés ne présenteront aucun symptôme sur les feuilles, les tiges ou les racines. Examiner le fruit visuellement pour repérer les symptômes de carence.</p>

Source : PIP